Numéro 2.
Avril 2025

La Revue Du Noir

Une revue mensuelle consacrée à la littérature noire sous toutes ses formes, créée par des passionnés, pour des passionnés.

Parrainée par Jacques Saussey

ÉDITO.

Par Charlène

Avec un premier numéro, on amenait quelque chose de nouveau. Car même si des revues consacrées à la littérature noire ont déjà existé, ce sont ici nos idées, notre modèle, notre mise en page, nos questions. Avec ce second numéro, on aura forcément plus de mal à vous surprendre. Par contre, on peaufine, on s'améliore, on s'approprie, et surtout : on s'éclate ! Je pense que tous les chroniqueurs de la revue seront d'accord là-dessus. Les thématiques se précisent, des thèmes émergent, des idées fusent. Et on s'amuse, on apprend, on s'intéresse.

Préparer un second numéro, c'est espérer vous proposer encore mieux que la surprise du premier. C'est penser à se renouveler, tout en gardant notre patte. C'est aussi souhaiter que vous soyez encore séduits, et prêts à être au rendez-vous pour les prochains numéros.

Comme vous le constaterez, notre équipe s'est agrandie, de nouvelles voix sont venues s'ajouter aux premières, augmentant également la quantité de pages. Recommandations, coups de cœur, développement, on touche à tout, on explore de nouveaux horizons, pour votre plus grand bonheur et le nôtre !

Il est temps pour nous de vous confier nos modestes pages, en vous souhaitant une bonne lecture, et de belles découvertes.

SOMMAIRE

Page 2 :
Édito

Page 3 :
Sommaire

Pages 4 à 5 :
L'auteur du mois

Pages 6 à 8 :
L'interview

Page 9 à 11 :
On en parle

Page 12 à 15 :
Les sorties du mois d'Avril

Page 16 à 22 :
Les coups de cœur des lecteurs

Page 23 à 28 :
L'entrevue

Page 29 :
Coup de projecteur

Page 30 à 31 :
Les conseils lecture de Fanny

Page 32 à 34 :
Sous la lumière d'Élodie

Page 35 à 36 :
Un coup d'œil dans le rétro de Seb

Page 37 à 38 :
Passion illustration

Page 39 à 40 :
Les coups de cœur de Séverine

Page 41 à 42 :
L'interview décalée

Page 43 à 44 :
Les conseils lecture de la Ruche

Page 45 à 46 :
Un jour, un fait divers

Page 47 :
Choix thématisé

Page 48 à 52 :
Ivresse de lecture avec Nadia

Page 53 à 55 :
Zoom sur le thriller domestique

Page 56 à 58 :
L'interrogatoire

Page 59 à 60 :
Les Taties Flingueuses donnent leur avis

Page 61 à 63 :
Tu bouquines, Aude bouquine

Page 64 à 67 :
Histoire d'y croire

Page 68 à 70 :
Les conseils lecture de Chacha

Page 71 à 74 :
Musique et moi

Page 75 à 77 :
Coin salon

Page 78 à 79 :
Passion SFFF

Page 80 à 83 :
La spéciale : L'enquête polar de Babelio

Page 84 à 86 :
Ciné adapté

Page 87 à 88 :
Les sorties poche d'Avril

Page 89 :
Un avant-goût de Mai

Page 90 :
Dans le prochain numéro…

L’ AUTEUR DU MOIS

Par Charlène

- Johana Gustawsson –

Journaliste de profession, Johana Gustawsson s’est rapidement imposée parmi les auteurs confirmés de la scène du noir francophone. D’origine marseillaise et espagnole, cette maman de trois petits vikings est désormais mariée à un suédois, et habite en Suède, après plusieurs années de vie à Londres. Elle porte donc un bagage européen incroyable, tant au niveau de la culture que des moyens d’expression et de communication, et elle est vite devenue la chouchoute du lectorat français. Souriante, agréable, profondément humaine, elle a tout pour plaire.



© photo : Bruno Levy

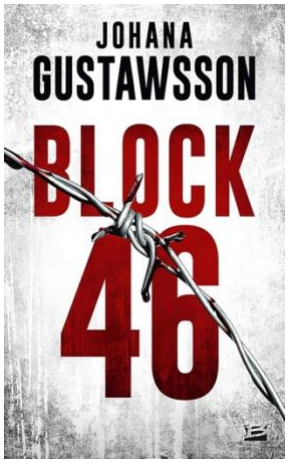
Son premier roman, *Block 46*, est paru en 2015. Johana y met en scène Emily Roy, profileuse anglaise, ainsi qu’Alexis Castells, écrivaine suédoise spécialisée dans les tueurs en série. Elles vont à elles deux remonter de nombreuses pistes, que ce soit dans ce premier roman, que dans ses suites *Mör* et *Sång*.

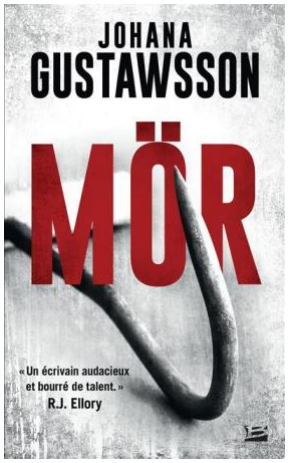
Les morsures du silence, son sixième roman, est paru aux éditions Calmann Lévy en janvier dernier. Abordant la thématique forte du consentement et du viol, avec ses similitudes et ses différences de traitement et de jugement au sein de l’Union Européenne, il rencontre un franc succès auprès des lecteurs. Une belle ascension pour cette autrice traduite dans plus de 15 langues et lue dans près de 30 pays !

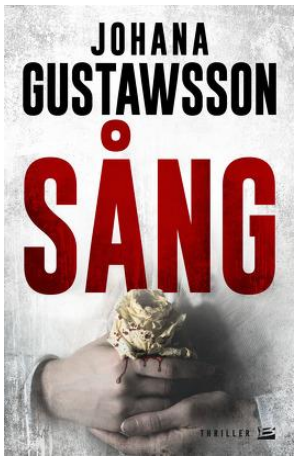
- Sa bibliographie –

- Série d'Emily Roy & Alexis Castells

- Block 46
- Mör
- Sång

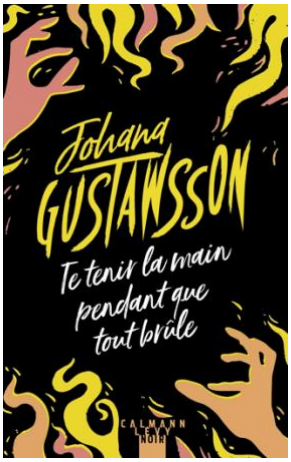


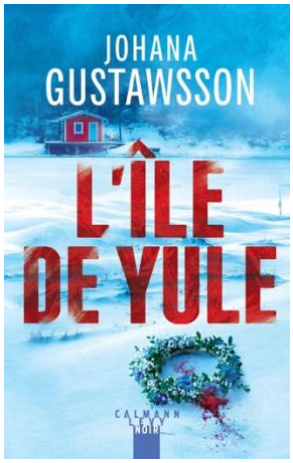


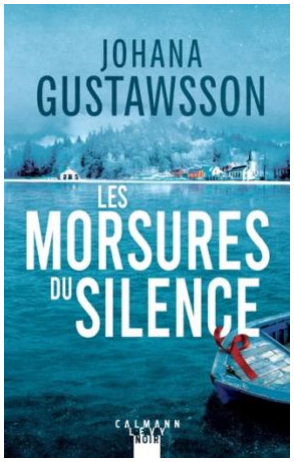


- One Shot

- Te tenir la main pendant que tout brûle (*La folly* en poche)
- L'île de Yule
- Les morsures du silence

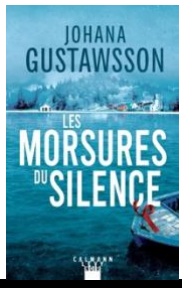






L'INTERVIEW

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Johana Gustawsson – « Les morsures du silence »

Charlène : Bonjour Johana, et merci d'avoir accepté cette interview. « Les morsures du silence » remporte un véritable succès depuis sa parution en janvier dernier aux éditions Calmann Lévy. Comment te sens-tu depuis qu'il est sorti et est entre les mains de tous tes lecteurs ?



***Johana* :** C'est un bonheur incroyable cet accueil qui est réservé à mon livre. Il y a toujours cette angoisse, à chaque nouvelle histoire, de me demander si je ne décevrai pas ; si vous, mes lecteurs et lectrices, aimerez autant lire et vous laisse prendre par cette histoire que j'ai aimé l'écrire. Du coup, je suis à la fois soulagée et ravie !

C : Peux-tu nous en dire plus ? Nous parler un peu de ton roman ?

***Johana* :** Avec *Les Morsures du silence*, je vous emmène du côté de chez moi, en Suède, dans l'archipel de Stockholm, sur l'île de Lidingö où j'ai emménagé avec trois fils depuis bientôt quatre ans. Pour ce qui est de l'histoire, en voici le pitch brillamment écrit par mon éditrice ! (Je suis complètement nulle pour ce genre d'exercice !) : Vêtu d'une aube blanche et coiffé de bougies, un adolescent est retrouvé le crâne fracassé sur l'île de Lidingö, qui fait face à Stockholm. Or vingt-trois ans plus tôt, une jeune fille a été découverte assassinée elle aussi, au même endroit, dans le même costume traditionnellement destiné à fêter la Sainte-Lucie. À l'époque, le petit ami de la victime avait été condamné pour ce meurtre qu'il a toujours nié.

Était-il innocent ? Le véritable coupable aurait-il frappé à nouveau ? Mais pourquoi maintenant ?

Le commissaire Aleksander Storm, avec l'aide inattendue de la policière française Maïa Rehn récemment installée en Suède, va obstinément tenter de démêler les fils

de cette énigme. Et mettre au jour un secret enfoui depuis si longtemps qu'il a fait bien des ravages…

C : L'action se passe en Suède, à proximité de Stockholm, comme plusieurs de tes romans. Les auteurs scandinaves sont réputés pour prendre le temps et installer une ambiance glaciale, jouant avec les grands espaces vides et le froid constant. Avec « Les morsures du silence », on ressent d'autant plus cette ambiance et ce froid que dans tes précédents opus. Est-ce le décor qui t'inspire une mise en place plus lente, qui repose plus sur l'ambiance que sur l'action ?

***Johana* :** Je ne sais pas… tout cela n'est pas vraiment conscient, je pense. En fait, mes histoires s'installent comme un souffle. C'est comme si on me criait ou me chuchotait une intrigue, un chemin de vie, un évènement, et que le décor se plantait au fur et à mesure. C'est comme si je dessinais mentalement et vous racontais ce qui apparaît peu à peu sur mon papier. Pour *Les morsures du silence*, j'ai tout d'abord vu cette scène avec Anna, dans cette école. C'est une scène que j'avais en tête depuis longtemps, et cela fait démarrer le livre de manière assez brutale et choquante.

C : Qu'est ce qui t'intéressait dans le fait de jouer sur le lien entre une enquête récente et un cold-case ? Est-ce en lien avec ton habitude d'utiliser plusieurs temporalités dans tes romans précédents ?

***Johana* :** Je crois que c'est mon intérêt pour la psycho-généalogie, et la psychologie en général, qui a encore trouvé un moyen de se manifester ! Avoir grandi dans une famille de psys m'a laissé des séquelles ! Mon obsession pour l'origine du mal, la résilience ou la reproduction, a trouvé sa place ici aussi. J'aime creuser le passé pour expliquer pourquoi mes personnages sont ce qu'ils sont. C'est le fameux coup d'œil dans le rétroviseur qui peut expliquer tant de choses !

***C* : « Les morsures du silence » a pour message central la limite définie entre le consentement et le viol. Peux-tu nous en dire plus sur tes recherches autour de cette thématique et pourquoi ce choix de thème ? Comment t'est venue l'idée de vouloir aborder ce sujet ?**

Johana : Je crois qu'en m'approchant de la cinquantaine, je me préoccupe moins du qu'en-dira-t-on et j'ose parler de ce qui m'insurge. Et en tant que femme, mais surtout en tant que mère de trois garçons, le problème du consentement est mon problème. Et j'ai une tribune pour en parler, à travers une histoire. Et c'était crucial pour moi de parler de ces victimes, qui sont avant tout celles d'une société qui ne définit pas le viol comme elle devrait le faire. Et le consentement est au cœur de tout ça.

C : Le roman se passe en Suède, tu as donc dû avoir des recherches, des chiffres, des témoignages différents de si tu avais choisi d'installer ton intrigue en France. As-tu vu de réelles différences au sein de l'Union Européenne ? Que ce soit sur le traitement des affaires ou les limites posées par la justice pour faire le distinguo entre les différents cas et les évènements ?

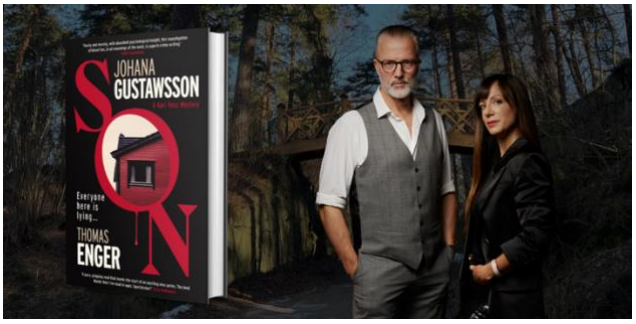
Johana **:** Je ne me suis penchée que sur la Suède et la France et au moment où j'écrivais le livre, l'année dernière, l'affaire Pélicot n'avait pas encore été portée devant les tribunaux et le débat du consentement n'avait pas encore été relancé. Il y avait alors une immense différence entre la France et la Suède où le consentement ce n'est pas ne pas dire non, mais c'est dire oui. Mais le 1er avril dernier en France, les députés ont adopté en première lecture une nouvelle définition pénale du viol, intégrant l'absence de consentement. Le texte exige un « *consentement libre et éclairé, spécifique, préalable et révocable* » aux actes sexuels. La loi doit être examinée par le Sénat, mais cela prouve déjà que les mentalités changent.

C : Nous rencontrons dans cet opus le commissaire Aleksander Storm et la flic française Maïa Rehn, des personnages encore inconnus dans tes romans. Une envie de faire revenir ce super duo dans tes prochaines histoires ?

Johana **:** J'adorerais qu'ils reviennent ! Tout le monde me le demande ! Je suis en train de réfléchir à mon prochain roman, donc tout est possible !

C* : *Quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Johana **:** 2025 est une année folle d'actus ! Et quel bonheur ! *Les Morsures du Silence* est donc sorti en janvier, au même moment que *Block 46*, mon premier livre, réédité au Livre de Poche pour célébrer les dix ans de mon premier opus. *Son,* co-écrit avec l'auteur norvégien Thomas Enger, est sorti le mois dernier au Royaume-Uni et il sera petit à petit traduit dans près d'une trentaine de pays, dont, évidemment la France, chez Calmann, l'année prochaine. Puis en Octobre, *Mör* est réédité chez le Livre de Poche. Avec une tournée un peu partout pour venir rencontrer tous mes lecteurs et célébrer tout ça !



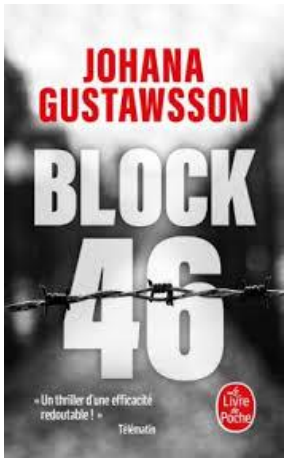
C : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Johana **:** Merci à toi, à vous, pour vous faire ces merveilleux relais de nos histoires. Je n'écrirais pas si ce moment de partage avec vous tous n'existait pas.

ON EN PARLE…

Par les lecteurs

Block 46, vu par Magdalena



J'ai adoré !

C'est mon deuxième livre de l'autrice (j'ai commencé par « L'île de Yule ») et je confirme que c'est une autrice que j'aime beaucoup !

J'ai beaucoup aimé le rythme de ce livre : double temporalité et plusieurs lieux. Je ne m'attendais pas à partir dans les camps en 1944 et cela a été très fort.

Il y a de nombreux personnages. J'ai fait une fiche car je m'y perdais. Mais c'est un livre très riche qu'on a du mal à lâcher.

Mais surtout, les surprises dans ce livre sont dingues ! Il y a un début de montée en tension avant certaines révélations et paf, ces révélations arrivent comme ça d'un coup. J'ai été obligée de vérifier à plusieurs reprises que je n'avais rien loupé, que j'avais bien compris. C'est juste dingue ! J'adore !

Vous l'avez compris, je vous le conseille si vous ne l'avez pas encore lu.

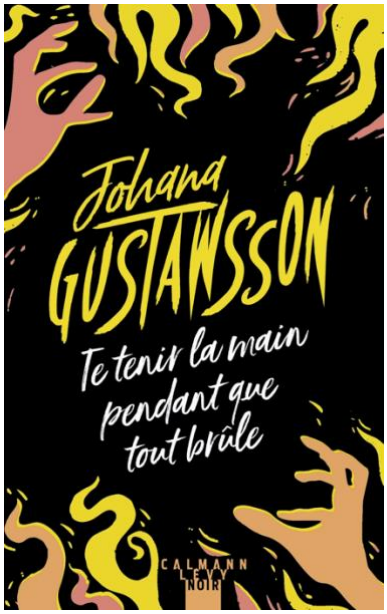
Instagram de Magdalena : @triple_l_de_mag

* * *

Te tenir la main pendant que tout brûle, vu par Yvan

Exit Londres et les terres suédoises, place au Québec. Une région dont l'autrice est tombée amoureuse et qui méritait bien une telle escapade.

Trois femmes, trois destins, trois lignées, dont il est impossible d'imaginer le lien à tant d'années de distance. La souche du mal est bien lointaine.



Les récits de **Johana Gustawsson** transpirent de noirceur, mais aussi d'émotions et d'humanité. Elle nous fait frémir autant que trembler pour ses personnages. Qui ne sont jamais ce qu'ils semblent être. Le roman est aussi histoires d'apparences.

Trois ambiances radicalement différentes, qui donnent du corps et de la profondeur à ce qui est davantage qu'un simple thriller. Toujours avec ce soin particulier accordé à la psychologie des protagonistes. Tout y est, enquête troublante, tension, rebondissements inattendus, violence induite.

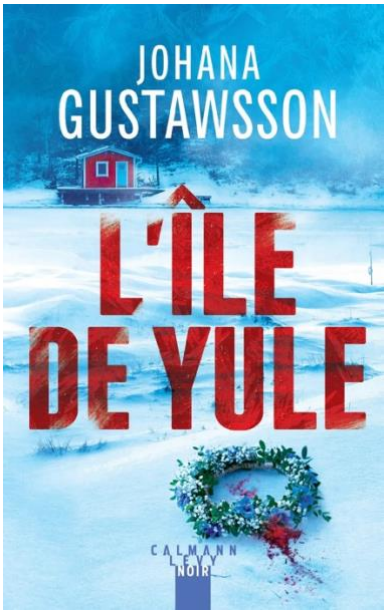
Mais cette intrigue va plus loin. Arriver à insuffler une telle dimension en 350 pages relève du miracle. Celui de la création, celui produit par un talent rare.

Le tout avant un final stupéfiant, de quoi tomber à la renverse. Un modèle du genre, même pour les plus blasés des lecteurs.

Blog d'Yvan : gruznamur.com

* * *

L'île de Yule, vu par Charlène



Quand la délicatesse et la poésie de Johana Gustawsson se mêlent à ses desseins macabres sur ses personnages, ça donne « L'île de Yule », un roman tout aussi fin que captivant.

Venez, suivez-moi. Partons à la rencontre des habitants de cette petite île de Storholmen au large de Stockholm. Petite île piétonne, bucolique, dépaysante à souhait et surtout à la réputation ambigüe depuis qu'une jeune fille a été retrouvée pendue à un arbre à côté du manoir de la famille Gussman. Tenez, regardez. C'est Emma Lindahl, une experte en art qui doit inventorier et estimer les biens de la famille Gussman justement… Elle aura de quoi faire vu l'immensité du manoir et la collection d'œuvres qui jalonnent les couloirs et les pièces…

Tiens, la police … Un cadavre a été retrouvé dans la mer gelée ? À croire que ça recommence encore …

Fervente admiratrice des écrits de Johana depuis ses débuts, je ne loupe aucune parution. Sa délicatesse, sa finesse, la douceur de ses mots mêlés aux atrocités évoquées… le mélange est à chaque fois une superbe réussite. Je ne me lasse pas de ses histoires, toujours intelligemment amenées et conduites, qui nous emmènent cette fois à quelques pas de chez elle. Une histoire d'autant plus imprégnée d'une ambiance dans laquelle elle peut s'enivrer chaque jour, d'autant plus réaliste qu'elle peut écrire sur des lieux qu'elle connait très bien.

J'ai beaucoup aimé cette histoire, tout comme ces personnages. Comme à son habitude, plusieurs personnages féminins sont mis en première ligne, peu importe leur place dans l'histoire. On s'y attache beaucoup, surtout à Emma, notre personnage principal ainsi qu'aux nombreuses rencontres qu'elle va faire. J'aime la diversité des personnages ainsi que leurs caractères et leurs personnalités. J'aime les lieux reculés de tout qu'elle nous décrit, coupés du monde. L'histoire est très prenante, l'envie d'en savoir plus et d'aller plus loin dans l'histoire, d'avoir des réponses à vos questions, vous pousse à ne pas lâcher votre livre et à le dévorer. C'est rythmé, intrigant, inquiétant. Parsemé juste ce qu'il faut d'intrigue et de curiosité. Subtil mélange de douceur et de sauvagerie.

Histoire prenante parsemée de révélations inattendues, « L'île de Yule » se révèle être dans la lignée des précédents romans de Johana Gustawsson : récit captivant, qualité d'écriture toujours aussi élevée, prose permettant de décrire l'inimaginable avec finesse et délicatesse. Bref, une auteure que je continuerai à suivre de très près !

Blog de Charlène : unbonlivrealire.wordpress.com

* * *

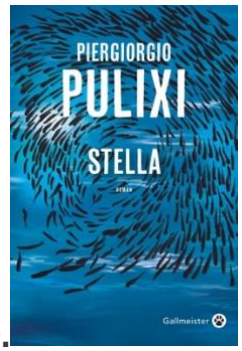
LES SORTIES DU MOIS

Par Charlène

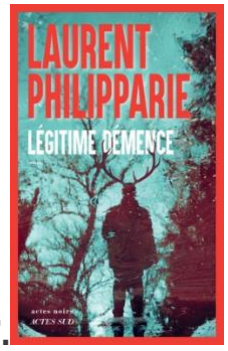
A. 

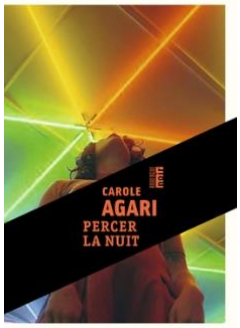
B. 

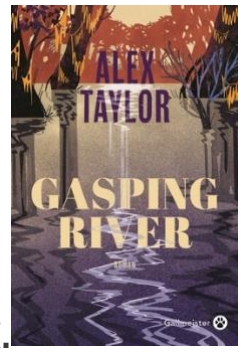
C. 

D. 

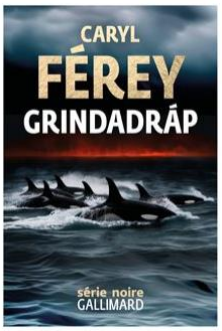
E. 

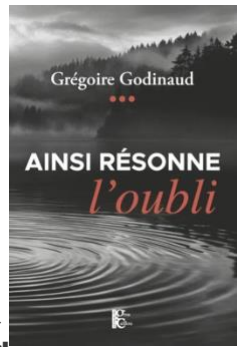
F. 

G. 

H. 

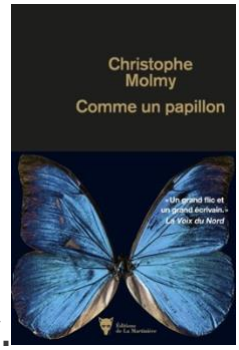
I. 

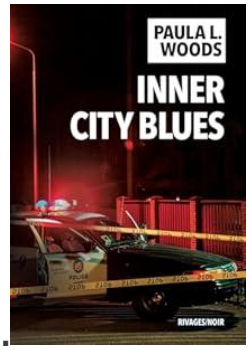
J. 

K. 

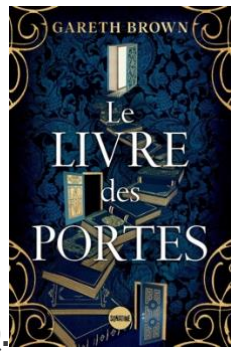
L. 

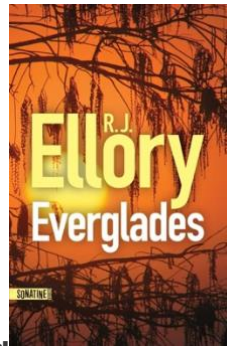
M. 

N. 

O. 

P. 

Q. 

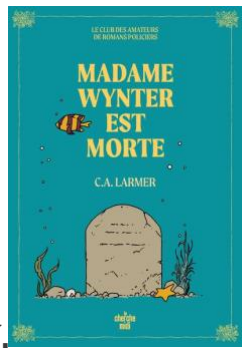
R. 

S. 

T. 

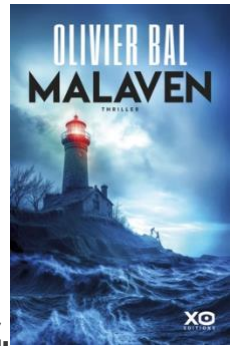
U. 

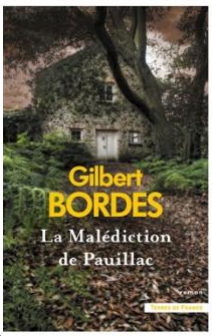
V. 

W. 

X. 

Y. 

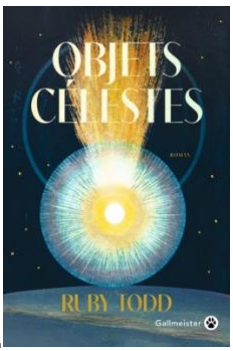
Z. 

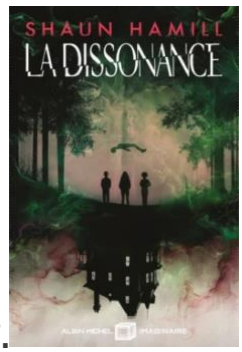
A'. 

B'. 

C'. 

D'. 

E'. 

F'. 

(Évidemment, cette liste est non exhaustive, et bien qu'elle regroupe déjà de nombreuses sorties, tout n'a pas pu être proposé.)

A. « Sur leurs traces » de Pétronille Rostagnat – Parution le 2 Avril 2025 – Harper Collins

B. « La résurrection du pire » d'Angélina Delcroix – Parution le 2 Avril 2025 – Hugo

C. « Terrain glissant » de Sara Strömberg – Parution le 2 Avril 2025 – Harper Collins

D. « Stella » de Piergiorgio Pulixi – Parution le 2 Avril 2025 – Gallmeister

E. « Ne reste que l'écho » de Jonathan Laixhay – Parution le 2 Avril 2025 – Des livres et du rêve.

F. « Légitime démence » de Laurent Philipparie – Parution le 2 Avril 2025 – Actes Sud

G. « Percer la nuit » de Carole Agari – Parution le 2 Avril 2025 – Rouergue noir

H. « Gasping river » d'Alex Taylor – Parution le 2 Avril 2025 – Gallmeister

I. « L'envers de la girafe » de Pascal Dessaint – Parution le 2 Avril 2025 – Rivages Noir

J. « Grindadráp » de Caryl Férey – Parution le 3 Avril 2025 – Série Noire Gallimard

K. « Ainsi résonne l'oubli » de Grégoire Godinaud – Parution le 3 Avril 2025 – Éditions du Gros Caillou

L. « Balanegra » de Marto Pariente – Parution le 3 Avril 2025 – Série Noire Gallimard

M. « La croix des ténèbres » de Joseph Macé Scaron – Parution le 3 Avril 2025 – Presses de la cité

N. « Comme un papillon » de Christophe Molmy – Parution le 4 Avril 2025 – La Martinière

O. « Inner City Blues » de Paula L. Woods – Parution le 9 Avril 2025 – Rivages

P. « Les sirènes » de Emilia Hart – Parution le 10 Avril 2025 – Les escales

Q . « Le livre des portes » de Gareth Brown – Parution le 10 Avril 2025 – Sonatine

R. « Everglades » de R.J. Ellory – Parution le 10 Avril 2025 – Sonatine

S. « Oldforest » de Pierre-Yves Touzot – Parution le 10 Avril 2025 – La trace

T. « Je crois que je l'ai tuée » de Andréa Mara – Parution le 15 Avril 2025 – Méra

U. « La prof » de Freida McFadden – Parution le 16 Avril 2025 – City Éditions

V. « Le mensonge dans le sang » de Karin Slaughter – Parution le 16 Avril 2025 – Harper Collins

W. « Madame Wynter est morte » de C.A. Larmer – Parution le 17 Avril 2025 – Cherche Midi

X. « Flint Kill Creek » de Joyce Carol Oates – Parution le 17 Avril 2025 – Philippe Rey

Y. « Le secret de la maison Lanaverre » de Dominique Faget – Parution le 21 Avril 2025 – Du Noir au Sud

Z. « Malaven » d'Olivier Bal – Parution le 24 Avril 2025 – XO Éditions

A'. « La malédiction de Pauillac » de Gilbert Bordes – Parution le 24 Avril 2025 – Presses de la cité

B'. « Nouvelles vagues » de Pierre Bordage – Parution le 24 Avril 2025 – Atalante

C'. « Requiem pour la dame blanche » d'Eric Fouassier – Parution le 30 Avril 2025 – Albin Michel

D'. « Les ténèbres de Morkret » de Camilla Grebe – Parution le 30 Avril 2025 – Calmann Lévy

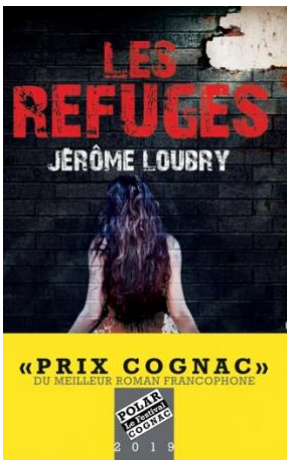
E'. « Objets célestes » de Ruby Todd – Parution le 30 Avril 2025 – Gallmeister

F'. « La dissonance » de Shaun Hamill – Parution le 30 Avril 2025 – Albin Michel Imaginaire

LES COUPS DE CŒUR DES LECTEURS

« Les refuges » de Jérôme Loubry

Éditions Calmann Lévy – Parution le 4 Septembre 2019 – 395 pages



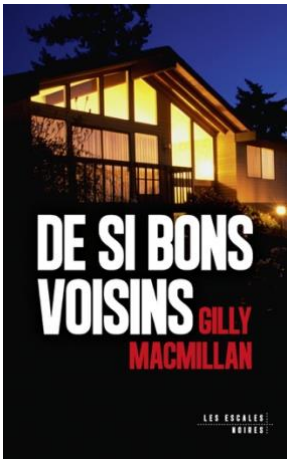
ALERTE COUP DE CŒUR !
Je viens de terminer cette histoire et je vous mets clairement au défi de deviner son dénouement ! C'est impossible !
Cette histoire est incroyablement intelligente ! L'auteur sait manipuler ses lecteurs avec brio ! Wow … je suis encore sous le choc de cette fin ! De cette histoire, tout simplement.
J'ai découvert la plume de Jérôme Loubry, et… quelle découverte ! Une vraie claque, un coup de poing, un coup de cœur !Passer à côté serait une erreur !
J'ai vraiment aimé tous les personnages représentés, absolument tous. Ils m'ont tous fait ressentir quelque chose, de positif ou non. Au moment où je vous écris ces lignes, je repense au début de cette histoire et je me dis que jamais je n'aurais pû imaginer la tournure que l'histoire prend !
Je n'ai rien à redire : pas de longueurs, rythme fluide et efficace, je ne me suis pas perdue dans les personnages. J'insiste très lourdement, mais lisez-le !

Par Lorraine Letournel Laloue (Instagram : @lorraine_morduedelecture)

* * *

« De si bons voisins » de Gilly McMillan

Éditions Les Escales – Parution le 30 Janvier 2025 – 448 pages



Nicole et Tom ont tout qui leur sourit. Heureux gagnants au loto, les 10 millions de livres qu'ils viennent de toucher leur promettent un avenir radieux. Acquéreurs d'une immense grange située en pleine campagne anglaise et équipée d'une domotique

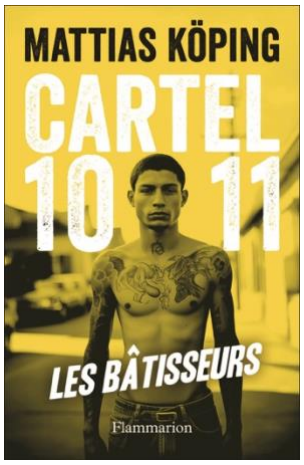
dernier cri, ils se lient d'amitié avec Olly et Sasha, leurs seuls voisins à des kilomètres à la ronde.
Tout bascule le jour où Nicole retrouve le corps sans vie de Tom dans leur piscine. Pendant que Nicole cherche du réconfort auprès de ses voisins, la police mène l'enquête. S'agit-il d'un accident ? D'un meurtre ? Pour quel motif ? Qui, dans l'entourage de Tom, aurait eu intérêt à ce qu'il disparaisse ?
L'intrigue se noue davantage lorsque Kitty, la femme de ménage des voisins, laisse son journal intime en évidence. De découverte en découverte, ses employeurs craignent le pire.
Ce thriller, très bien mené et porté par une écriture fluide et visuelle, est pimenté par de nombreux rebondissements.
Un vrai régal !

Par Géraldine Grunberg

* * *

« Cartel 1011 – Les bâtisseurs » de Mattias Köping

Éditions Flammarion – Parution le 16 Octobre 2024 – 624 pages



"Diez ! Once ! Diez ! Once ! Mil once ! Mil once ! "
Pour ceux qui, comme moi, sont fans des écrits percutants, Mattias Köping est peut-être l'un des rois du domaine. Et avec son nouveau roman, il ne déçoit pas, bien au contraire. Plonger dans ces pages, c'est s'exposer à une réalité crue et sans concession, où l'auteur dénonce avec force les maux de notre société. Ce premier tome d'une trilogie prometteuse nous entraîne dans un tourbillon de plus de 600 pages, où chaque ligne est un uppercut.
Mattias Köping nous immerge dans un univers où le crime règne en maître. Des trafics en tout genre : de drogues, êtres humains, animaux jusqu'aux escroqueries financières, en passant par l'exploitation des plus vulnérables, rien n'est épargné. Mais ce qui interpelle le plus, c'est la découverte de thématiques moins médiatisées, comme l'extraction illégale de sable. Un business florissant, aux conséquences désastreuses pour l'environnement et les populations locales.
Car oui, on apprend énormément de choses dans ce premier tome. Dans chaque chapitre du roman, on sent la parfaite maîtrise de l'auteur sur chaque sujet abordé et qu'il a effectué un travail minutieux de documentation pour rendre son histoire parfaitement crédible et l'ancrer dans le réel.

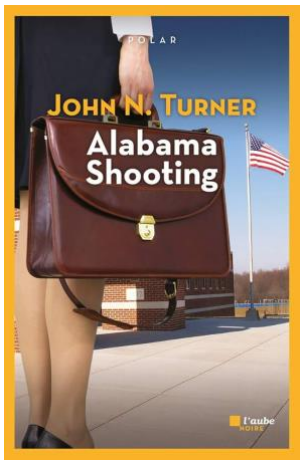
L'intrigue débute au Mexique, mais nous voyageons à travers le monde : Colombie, Maroc, Europe, chaque recoin de la planète semble touché par ce fléau qu'est le cartel 1011. Ce groupe criminel, originaire de Cancún, impose sa loi par des méthodes d'une violence inouïe, transformant ses victimes en macabres œuvres d'art, signées de leur emblème : 1011.
Mattias Köping, comme à son habitude, ne ménage pas ses lecteurs. Il décrit avec une précision chirurgicale les horreurs perpétrées par le cartel, mais sans jamais tomber dans la gratuité. Chaque détail, aussi odieux soit-il, sert un but : nous réveiller, nous alerter sur les dérives de notre monde. Et ça fonctionne.
Mais au-delà de la violence, Mattias Köping nous offre aussi des moments d'humanité. Il rend hommage à ces héros anonymes – journalistes, militants, etc. – qui se dressent contre l'injustice, souvent au péril de leur vie. Ces personnages apportent une lueur d'espoir dans un récit très sombre.
Ce premier tome est une claque littéraire, un véritable coup de cœur pour moi ! Il nous laisse avec une envie irrépressible de connaître la suite, même si l'attente risque d'être longue. Une chose est sûre : Mattias Köping n'a pas fini de marquer nos esprits.

Par Nicolas (Instagram : @critiquedepoche)

* * *

« Alabama Shooting » de John N. Turner

Éditions de l'Aube Noire – Parution le 4 juin 2015 – 256 pages



Alabama shooting de John N. Turner est un roman court de 250 pages, mêlant enquête et polar noir.
Joan Travers, 45 ans, professeur à l'université d'Alabama à Huntsville, abat froidement trois de ses collègues.
Comment une femme diplômée de la grande université d'Harvard, mère de quatre enfants, a-t-elle pu en arriver là ?
Pourquoi ne se rappelle-t-elle de rien ?
C'est alors que le roman prend une tournure fort intéressante... À savoir reprendre le fil de la vie de Joan. Son histoire familiale pas commune, ses frustrations, et la question des armes à l'intérieur même des établissements scolaires.
Véritable page-turner, avec un style incisif et d'une construction implacable, Alabama Shooting ne laisse pas le lecteur sans émotions, sans questions.
Un roman tristement d'actualité, qui mérite votre attention.
À découvrir.

Par Gérald (Instagram : @gerald.en.poche)

* * *

« Un cri dans le désert » par Catriona Ward

Éditions Sonatine - Parution le 20 Février 2025 - 408 pages



L'histoire semble débuter comme un énième drame psychologique familial. Sauf que, très vite, les personnages apparaissent étranges dans leurs comportements, et les relations diablement toxiques.
J'ai sué, tremblé, ouvert des yeux ahuris, les tripes broyées. Ce genre d'impression et d'émotions fortes, je n'en ai plus ressenti depuis un moment en lisant un thriller.
Il est question, en premier lieu, du lien mère-fille(s). L'écrivaine va aller très loin dans cette orientation, poussant les limites, plaçant les personnages en question dans un contexte très atypique.
Ce qui suivra est impossible à imaginer, tant Catriona Ward va s'éloigner des schémas classiques pour plonger dans des psychés dévoyées. L'intrigue se révèle de plus en plus dingue, les protagonistes de plus en plus surprenants.
C'est déstabilisant, malsain, ébranlant. Tout ce que vous pensez connaître, comprendre, est remis en cause par des révélations toujours plus folles. Au-delà de l'histoire éprouvante psychologiquement, de la violence qui plane, l'écrivaine développe son récit autour de la question de l'inné et l'acquis, du libre arbitre, et comme elle le dit fort justement dans ses remerciements, des « piliers qui nous constituent ».

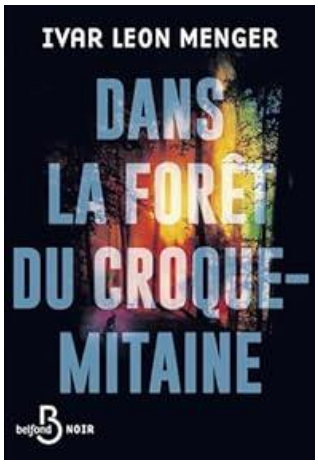
Par Yvan, du blog : gruznamur.com

* * *

« Dans la forêt du Croque-mitaine » de Ivar Leon Menger

Éditions Belfond – Parution le 20 Mars 2025 – 368 pages

Ivar Leon Menger est de retour avec un deuxième roman, beaucoup plus abouti que son précédent. C'est une belle réussite ! *"Les enfants du lac"* se distinguait par son atmosphère spéciale, mélange de mystère et de conte gothique, mais l'intrigue un peu tirée par les cheveux montrait pas mal de faiblesses.
Nous sommes en Allemagne à Katzenbrunn, un trou sinistre perdu dans la forêt d'Odenwald, une étrange clinique psychiatrique est collée en bordure de village. En mai 1986, un garçon de treize ans disparait brutalement de la foire foraine. Voilà



dix ans que de jeunes garçons s'évaporent mystérieusement sans laisser aucune trace. Et si la légende du croque-mitaine était vraie ? Hanté par cette affaire depuis toutes ces années, Hans J. Stahl, commandant à la retraite, n'a jamais digéré son échec. Persuadé que cette nouvelle disparition est liée à toutes les autres, il revient au village pour mener l'enquête et tenter de résoudre la pire affaire de sa carrière.

Une intrigue captivante de la première à la dernière ligne, *Dans la forêt du croque-mitaine* est un roman policier assez classique dans l'enquête, il se démarque avant tout par son atmosphère et ses décors qui lui apportent une touche si particulière, ce n'est pas un hasard si **Ivar Leon Menger** est surnommé le "Stephen King allemand". Ambiance creepy, sombre, inquiétante et lugubre à certains endroits, avec l'ombre de la catastrophe de Tchernobyl qui plane sur les lieux.

Hans H. J. Stahl interroge les habitants du village mais il se heurte à un mur de silence, pourquoi se taisent-ils ? Ils ont tous quelque chose de louche et d'étrange qui les désigne comme potentiel suspect. Le directeur de la clinique psychiatrique, l'infirmière, son mari, le pasteur photographe... dissimulent de lourds secrets. Même la forêt semble camoufler des choses comme si le mal rôdait entre les arbres. Chaque chapitre est raconté par un personnage différent. Ces changements constants de perspective ne sont en rien déroutants car l'auteur jongle fort bien avec tous ces points de vue et les protagonistes ne se confondent pas tant ils sont bien dessinés. Certains apportent leur lot de questions, d'autres nous donnent la chair de poule et attisent notre curiosité. L'histoire avance dans plusieurs directions grâce aux indices savamment distillés qui nous égarent sur quelques fausses pistes. Les rebondissements judicieux font monter la tension page après page et intensifient le suspense. La menace se rapproche, on angoisse et on frissonne de plus en plus en tournant les pages.

Oserez-vous encore vous promener dans les bois... ?

Dans sa postface, l'auteur insiste beaucoup pour qu'on ne révèle pas trop de choses sur l'intrigue, ses rebondissements et révélations importantes et qu'on ne parle surtout pas du final. Je vais donc respecter son souhait et garder le mystère entier, vous profiterez d'autant mieux de votre lecture. Mais croyez-moi, vous n'oublierez pas cette balade en forêt !

Par Nadia, du blog : livressedunoir.be

* * *

« Emprises » de Salvatore Minni

Éditions Presses de la cité – Parution le 6 Mars 2025 – 256 pages



Si Salvatore Minni a déjà fait ses preuves avec ses précédents romans, il continue sur une lancée terrible avec sa nouvelle sortie littéraire, *Emprises*

Sa plume fluide et angoissante va vous plonger dans un univers sombre en entrant dans la vie de Catherine. Cette femme qui tombe amoureuse d'un homme aux allures parfaites, jusqu'à ce que le mariage soit prononcé et que la descente aux enfers commence. Elle va s'intensifier jusqu'au confinement qui fera basculer sa vie dans un monde parallèle qui ne devrait pas exister.

Salvatore nous tient en haleine et donne une atmosphère terrifiante. La peur et la sensation de malaise ne vous quitteront pas tant que la dernière page ne sera pas tournée.

Impossible de ne pas se mettre dans la peau de Catherine et de haïr cet homme qu'elle aime tant, en dépit de tout bon sens.

Un roman digne des plus grands !

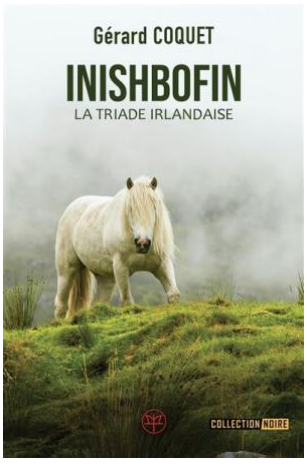
Par Mathilde Cornaille, auteure (Instagram : mathilde_cornaille_auteure).

* * *

« Inishbofin » de Gérard Coquet

Éditions M+ - Parution le 6 Mars 2025 - 336 pages

"Les Marx Brothers en train de déguster un bœuf Guinness. C'est Charlie Chaplin dans un Tarantino. Mère Térésa dans un porno. Erreur de cantine, Maggyi."



Rien qu'à ce court morceau, vous aurez compris qu'avec ce style, courant sur 336 pages, vous n'allez pas vous ennuyer. On sent de toute évidence que l'auteur a pris beaucoup de plaisir à l'écrire. Et quel rythme endiablé !

Il faut dire qu'avec un personnage comme Ciara McMurphy, le lecteur est particulièrement bien servi, c'est une figure de choix. Alors, lorsque Margaret Robinson, cheffe du Special Branch, vient la chercher entourée de son équipe, on est sûr qu'il y aura du spectacle, et du spectacle, il va y en avoir ! Surtout quand Ciara va devoir tenter, lourde

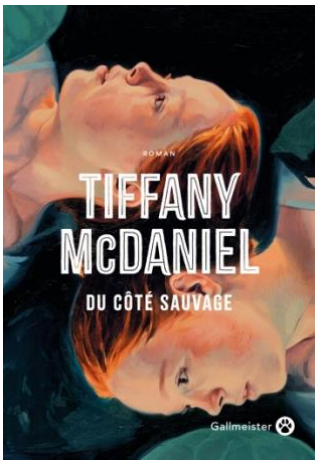
tâche s'il en est, de travailler au corps un certain Salvatore Bonato, comptable d'une organisation occulte et tentaculaire, aux ramifications arachnéennes appelée *L'Iceberg*. Bonato ne veut parler qu'à elle, alors qu'ils ne se connaissent pas. Pourquoi ? Mystère...
C'est un opus incroyablement enlevé, émaillé de descriptions magnifiques de paysages irlandais, et en toile de fond, la pluie omniprésente. Je ne saurai trop vous conseiller ce remarquable polar, bien évidemment !
Et *Inishbofin*, quésaco ? C'est le nom d'une toute petite île existant réellement, qui est au cœur de l'ouvrage.

Par Jean-Michel Isèbe, dit Polarmaniaque

* * *

« Du côté sauvage » de Tiffany McDaniel

Éditions Gallmeister - Parution le 7 Mars 2024 - 716 pages



L'autrice nous plante le décor avec brio, c'est sombre, c'est malsain, c'est poisseux, c'est sauvage.
Sa plume est toujours aussi belle. Tiffany a un véritable don pour l'écriture, et je suis heureuse qu'elle nous le fasse partager. Elle a une imagination débordante, elle nous peint des tableaux d'une originalité folle.
Les personnages sont profonds, on les aime, on les déteste, on s'y attache et on pleure pour eux.
C'est magnifique…
Même dans la noirceur, l'autrice réussit à être poétique. Elle nous fait tomber dans les limbes de l'enfer… du côté sauvage. On ne part pas tous avec les mêmes chances dans la vie et Tiffany nous le démontre parfaitement. Drogue, violence, pauvreté mais aussi et surtout amitié et sororité…
Si vous aimez le roman noir, FONCEZ !
700 pages d'une telle intensité qu'il est difficile de le lâcher.
Une lecture qui ne laisse pas indemne. Je me rappellerai longtemps les sœurs Arc et Daffy, les reines de Chillicothe.
Un gros coup de cœur !

Par Alice (Instagram : dessine_moi_mes_rêves)

L' ENTREVUE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



- « Qu'un sang impur » de Michaël Mention -

Et ce mois-ci, c'est ***Michaël Mention*** *qui s'y colle. Auteur renommé de la scène du noir, il a écrit plus d'une quinzaine de romans, visant l'humanité, dans ce qu'elle a de meilleur ou de pire.*

Son dernier opus, « Qu'un sang impur », sorti début Mars chez Belfond fait déjà beaucoup parler de lui… Alors quoi de mieux que d'en discuter directement avec son auteur ?

Interview hautement recommandable en approche… Marchons… Marchons…

Charlène : Bonjour Michaël, merci beaucoup d'avoir accepté cette interview. Ton dernier roman, « Qu'un sang impur » est sorti il y a quelques semaines, comment vis-tu la sortie d'un nouveau roman ?

Michaël : Bonjour, et merci pour cette opportunité. Je vis cette parution comme les précédentes : avec enthousiasme puisque ce nouveau roman correspond en tous points à ce que je suis aujourd'hui et à tout ce que je voulais partager avec les lecteurs.

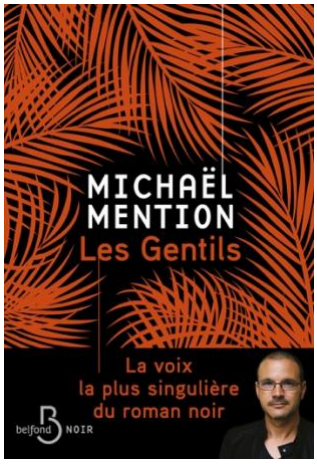
C : Peux-tu nous en parler un peu, nous mettre l'eau à la bouche ?

Michaël : *Qu'un sang impur* se situe dans un futur très proche car l'histoire pourrait se dérouler d'ici deux ans. C'est un huis-clos dans un petit immeuble situé en banlieue parisienne sur fond d'épidémie d'hystérie cannibale en Europe. Avec deux foyers par palier, cet immeuble incarne la France d'aujourd'hui (jeunes/vieux, gauche/droite, athées/religieux etc) et ce petit monde va devoir cohabiter en pleine canicule tandis que la mort rôde à l'extérieur. *Qu'un sang impur* est un récit à plusieurs facettes : action et émotion, intime et international, horreur et social, ironie et gravité… c'est l'un de mes romans les plus complets et je suis très heureux de le partager avec le public.

C : Avec « Qu'un sang impur », tu plonges le lecteur dans un monde qui a un goût post-apocalyptique. Pourquoi cette envie de parler d'un monde en déclin ?



Michaël : Depuis *Sale temps pour le pays*, j'écris souvent sur des époques charnières. L'histoire de l'humanité est ponctuée de grands bouleversements tels que la Révolution industrielle ou l'avènement d'Internet, et ces « basculements » ont quelque chose de très romanesque. Un polar dans lequel un flic enquête sur un tueur en série, je trouve ça chiant, mais un polar dans lequel un flic enquête sur un tueur en série dans une époque en crise économique et/ou sanitaire, là, pour moi, ça fait toute la différence. J'ai toujours vu le contexte comme un personnage à part entière, un élément qui donne le ton et induit une dynamique. Si je crois aux personnages et au contexte général, l'intrigue suit. Sans eux, elle n'est qu'une mécanique qui peut être bien huilée, certes, mais ne raconte rien de plus que ce qu'on a déjà lu mille fois. Alors, voilà, chaque auteur/autrice a ses obsessions, et en ce qui me concerne, la notion de déclin m'a toujours intéressé : que ce soit dans ma trilogie (crise du Royaume-Uni), dans *Manhattan Chaos* (dépression de Miles Davis), dans *Les Gentils* (fin des Trente Glorieuses) ou encore dans *Power* (ascension puis extinction des Black Panthers), je trouve que la notion de déclin induit une certaine vérité, quelque chose de brut et sans concession, une confrontation avec soi-même où l'on ne peut pas tricher, et pour cause : dans l'urgence de la survie, il n'y a plus d'artifice et on va à l'essentiel. C'est ce que j'ai voulu traiter dans *Qu'un sang impur* : quand tout va bien, il est facile de vivre ensemble et de participer à la Fête des Voisins, mais quand tout va mal, quand notre voisin devient une menace pour nous et nos proches, c'est une autre histoire… Le tout saupoudré d'humour très noir car ce roman, aussi réaliste soit-il, est aussi très symbolique, les lecteurs l'ont bien compris.



C : Tu as choisi d'aborder le thème de l'épidémie, et notamment, les conséquences que cela a sur des pays développés tels que la France. Je suppose qu'enfermer les personnages ensemble, en huis-clos stressant, servait à faire ressortir l'humanité ou la déshumanisation de chacun. Tous sont capables du meilleur comme du pire, et oscillent entre confiance et méfiance, défi et soutien, solidarité et égocentrisme. L'épidémie et l'étouffement du huis-clos, la peur voire l'effroi, la culpabilité aussi… Bref, tu as rendu tes personnages crédibles avec des réactions humaines et réalistes. Comment en es-tu arrivé là ? Ton

point de départ était-il d'évoquer une épidémie ? Ou de parler de l'humanité dans ce qu'elle a de mieux et de pire, te servant du contexte de catastrophe comme étant juste l'étincelle qui allume la bombe ?

Michaël : *Qu'un sang impur* est le roman que je porte en moi depuis la période Covid. À l'époque, dans la foulée de l'épidémie, on a vu toute une flopée de bouquins surfant sur le sujet (thriller pendant le Covid, romance pendant le Covid etc) mais un fait de cette ampleur, un tel marqueur historique ne peut être traité qu'avec du recul si on veut l'aborder sous tous ses aspects médicaux, politiques, sociaux et autres. J'ai donc laissé « infuser » durant cinq ans, le temps de digérer mon expérience de cette épidémie : ça m'a servi de base pour le récit mais j'avais à cœur d'emmener les lecteurs dans une autre direction, celle du Vivre Ensemble, ce concept dont on nous parle au quotidien - des médias aux politiciens - alors que, paradoxalement, nous vivons dans une société de plus en plus divisée et fracturée. Le thème central étant posé, j'ai voulu l'inscrire dans un contexte post-apocalyptique, un genre que je rêvais d'aborder depuis près de dix ans. Quant à l'élaboration des personnages, elle s'est faite au gré des gens rencontrés dans mon quotidien ou des souvenirs d'individus croisés au boulot ou ailleurs. Pour *Qu'un sang impur*, j'ai le sentiment d'avoir davantage creusé la psychologie des personnages, d'autant que je me suis efforcé de n'en juger aucun : c'était essentiel pour le bon déroulé des événements et la portée universelle que je voulais y apporter.

C : Les complotistes. Tout un sujet ! Entre ceux qui croient à la version officielle, et ceux qui cherchent des preuves du contraire partout, même là où il n'y en a pas, tu réussis avec brio à exposer tous les points de vue, les ressentis de chacun, selon leurs croyances, leurs religions, leurs partis politiques… Le tout en huis-clos. De quoi se prendre la tête, car chacun réagit logiquement selon les propos des autres… Où as-tu été chercher ton inspiration face à tant de comportements différents ? Que voulais-tu montrer ?

Michaël : L'inspiration, c'est surtout de l'écoute et de l'observation. Au moment du Covid, on connaissait tous dans notre entourage quelqu'un de complotiste avec son lot de « vérités vraies ». Le dire et en rester là, c'est enfoncer des portes ouvertes, c'est pourquoi je voulais creuser le sujet. On ne devient pas complotiste en un claquement de doigts, il y a des raisons, des vécus particuliers, des solitudes qui fabriquent tel ou tel cheminement psychologique. Toutes les nations ont été déstabilisées par cette épidémie et les gouvernements à travers le monde ont tenté de s'adapter, comme chacun d'entre nous. Or, la plupart des mesures ont été prises dans la précipitation et la communication a souvent été pathétique, ce qui ne

pouvait qu'alimenter certains discours complotistes. C'était ce qui m'intéressait plutôt que de pointer du doigt les complotistes : ceux qui pensent que le monde est gouverné par les juifs ou les francs-maçons ne m'intéressent pas, je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de conneries. En revanche, je m'intéresse de près aux origines d'idéologies alimentées par des médias sensationnalistes et des politiciens irresponsables. C'est ce que j'ai voulu retranscrire dans le récit où le rythme est une sorte de balancier permanent : infos/intox, courageux/lâches, ironie/gravité… c'est un roman choral où les points de vue se répondent et s'influencent régulièrement, de quoi brouiller les pistes entre complotistes et ceux considérés comme tels pour avoir simplement émis des réserves sur la gestion politique de la crise sanitaire. Au quotidien, je suis lassé de cette opposition systématique entre le « bien » et le « mal », les « gentils » et les « méchants », alors je me suis amusé à pulvériser tout ça, les postures des uns, les idéologies des autres. *Qu'un sang impur* est un jeu de massacre où tout le monde perd, en particulier ceux qui croient gagner. Et c'est assez jouissif à écrire.



C : Les réseaux sociaux en cas d'état de catastrophe internationale. À ton avis : outil ou plaie ?

Michaël : J'aurais tendance à y voir davantage de négatif (la connerie étant sans limite, de X à TikTok en passant par Facebook et les autres) mais les réseaux sociaux peuvent aussi jouer un rôle de lien social, fédérateur et réconfortant, on l'a vu durant le confinement. C'est ce que j'ai voulu évoquer dans le roman, ce mix d'émotions contradictoires entre solidarité et bashing, bêtise et pertinence. Réseaux sociaux, politique, religion… quel que soit le sujet dans le roman, il est toujours traité à travers différents points de vue, d'une part pour l'aborder dans toute sa complexité, et d'autre part, pour brouiller les pistes car je voulais que les lecteurs soient aussi perdus que les personnages : *Qu'un sang impur* est aussi un roman sur l'incertitude, l'absurdité de notre monde où chacun a sa vérité. Là, les personnages croient savoir mais ne contrôlent rien, ni la réalité sanitaire, ni les conséquences de leurs actes.

C : Et l'écologie dans tout ça ? Tu tisses une toile de fond environnementale très intéressante dans ton roman. Tout démarre d'une possible fuite sur une

centrale nucléaire. C'est un risque qui fait frémir d'inquiétude bon nombre d'entre nous. Est-ce finalement inévitable qu'une telle catastrophe arrive vu comment l'humanité prend soin de sa planète ? D'un autre côté, confinement et réduction de la population mondiale, et la Terre se porte mieux. Ne méritons-nous pas juste ce que nous semons ?

Michaël : Comme on dit, on récolte ce qu'on sème, sur le plan écologique et sur le plan personnel (je pense à l'un de mes personnages en particulier). Aujourd'hui, nous sommes tellement submergés d'infos (pas toujours importantes d'ailleurs) que certains l'ont déjà oublié mais, il y a trois ans, des tirs ont atteint la centrale nucléaire de Zaporijia. À l'époque, nous étions nombreux à redouter une explosion, et puis, la guerre a continué en Ukraine, toutes les guerres un peu partout, et ici chacun a repris sa vie, moi le premier. Voilà un truc qui m'a profondément marqué : comment avons-nous pu continuer nos existences après avoir eu si peur ? Cette continuité a quelque chose de profondément déroutant, quelque chose d'aberrant aussi, et elle en dit long sur notre nature et notre capacité de résilience.

C : Considères-tu que finalement « Qu'un sang impur » est plutôt optimiste ou pessimiste concernant l'avenir de la Terre et de l'espèce humaine ?

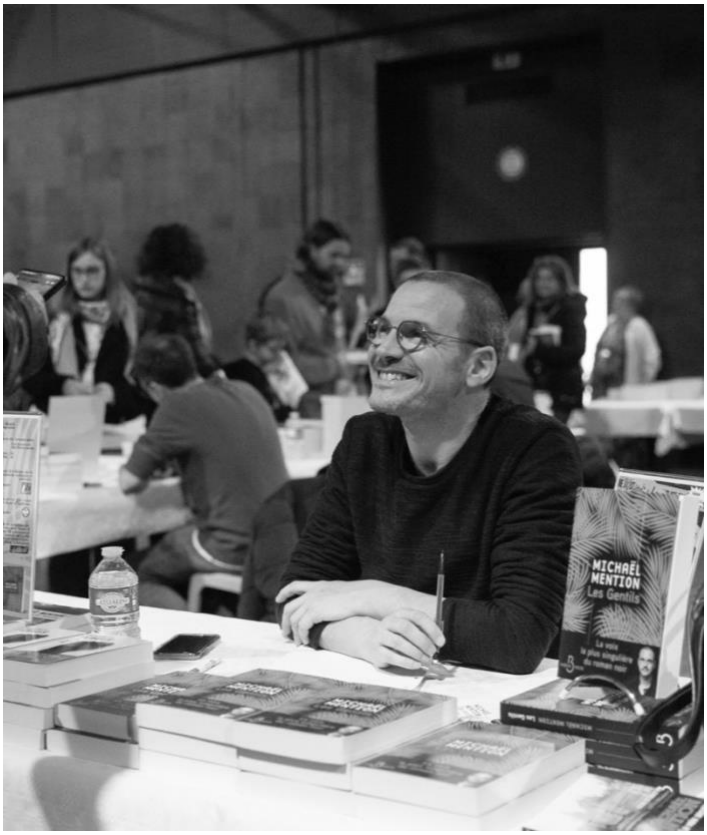
Michaël : « Pessimiste » ? Non, pas du tout. *Qu'un sang impur* est un roman profondément optimiste… dans ses dernières lignes (!) Plus sérieusement, je dirais qu'il est les deux à la fois car j'y ai veillé. Une fois terminé, j'ai dû le relire une bonne vingtaine de fois et, à chaque relecture, je me disais qu'il n'était ni optimiste, ni pessimiste, juste ironique. Mais c'est surtout aux lecteurs qu'il faudrait poser cette question. Ils sont d'ailleurs nombreux à avoir un regard pertinent sur le roman. Depuis la parution, recueillir les avis des uns et des autres est très intéressant pour moi, voire surprenant en fonction des points de vue. Je suis très touché par l'accueil réservé à *Qu'un sang impur* : au-delà de l'enthousiasme des lecteurs, je constate que sa critique sociale fait autant parler - sinon plus - que son aspect horrifique.

C : Quelles seront tes actualités pour 2025 ?

Michaël : Beaucoup de festivals, beaucoup d'écriture et beaucoup de fatigue 😉

C : Encore merci à toi pour le temps passé sur cette interview. Je te laisse le mot de la fin.

Michaël : « Merci », tout simplement. C'est toujours un plaisir d'être interviewé au sujet d'un projet qu'on a porté en solitaire, passé de l'abstrait au concret. Et puisque j'y suis, j'en profite pour remercier Caroline Ast, la directrice des éditions Belfond, et Carine Verschaeve, mon éditrice, pour m'avoir suivi dans mon trip : par expérience, je sais que le mélange des genres est assez redouté par les maisons d'éditions qui préfèrent des projets moins risqués et plus faciles à vendre. Dans le contexte actuel où les livres se vendent moins bien, il faut oser publier des récits « hybrides » à la croisée de différents genres, et chez Belfond, il y a cette audace-là.



© photo : David Buisine. Michaël Mention, Mines Noires, 2024

* * *

« Qu'un sang impur » - Éditions Belfond – Parution 6 Mars 2025- 336 pages



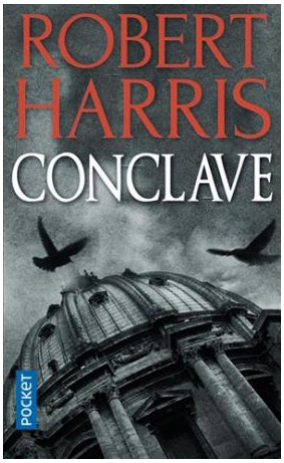
Matt, jeune père de famille, savoure une bière en terrasse à Paris, quand se produit un étrange phénomène : toutes les feuilles des arbres tombent instantanément, avant qu'une onde de choc surpuissante ébranle la capitale. Attentat ? Séisme ? Explosion nucléaire ? À la suite d'un mouvement de panique sans précédent, et en l'absence d'informations, le président décide de confiner les habitants. Matt, Clem et leur fils de quatre ans se retrouvent prisonniers de leur immeuble en banlieue et tentent d'organiser le quotidien avec leurs voisins. Jusqu'à ce qu'une terrifiante épidémie gangrène la population... Entre solidarité, lâcheté et sacrifice, jusqu'où Matt et Clem iront-ils pour survivre et protéger leur fils ?

COUP DE PROJECTEUR

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Conclave –

Le roman, de Robert Harris



Place Saint-Pierre, Vatican. Des pèlerins par milliers pleurent la mort du pape. Et tous ont les yeux fixés sur la cheminée qui, par son panache blanc, indiquera l'élection d'un nouveau berger. Dans la chapelle Sixtine dûment barricadée, le scrutin se déroule, tour après tour. Ils sont 108 cardinaux à devoir désigner l'un d'entre eux. Réformiste ? Traditionnaliste ? Les courants s'affrontent. Les ambitions, aussi. Entre basses manœuvres et secrets bien gardés, l'Esprit-Saint peine à souffler dans les rangs des prélats. Et chacun de redouter la sentence fatidique : Habemus papam !

L'adaptation

Adaptation réussie !



Film visuellement très réussi, très proche du roman de Robert Harris, au point de citer quelques dialogues de la version livresque.

J'ai trouvé que le choix des acteurs était très pertinent par rapport aux personnages du roman, qu'ils jouaient très bien leurs rôles. De plus, la mise en scène visuelle permet d'éclaircir les pensées du cardinal Lawrence (Lomeli dans le roman) qui est au centre de l'action. En effet, l'opus écrit par Robert Harris nous permet de plonger dans le Conclave sous le regard interne du cardinal Lomeli. Nous ne suivons donc les actions qu'en sa présence. Et le film a su être fidèle à ce point de vue, le faisant apparaître dans toutes les scènes, et réussissant à transparaître ses pensées par des regards, des jeux de lumières ou une gestuelle parfaite.

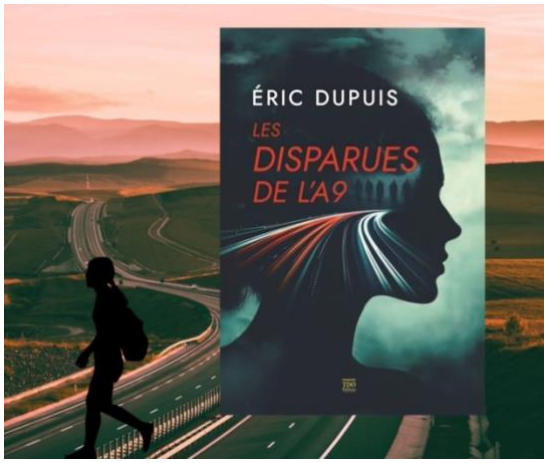
En résumé, le complément des deux est très bien, l'adaptation visuelle apportant une touche très intéressante, tout en laissant au roman une part de détails non négligeables. Dans tous les cas, que ce soit pour l'un ou l'autre, foncez !

LES CONSEILS LECTURE DE FANNY

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

- « Les disparues de l'A9 » d'Éric Dupuis –

Des vies qui se croisent et s'entrecroisent sur l'A9, jusqu'à ce que certains empruntent le même chemin que d'autres, pavé de mauvaises intentions.



Éditions TDO – Parution en Novembre 2024 – 426 pages

- « La menace » de Niko Tackian –



La menace, un thriller réaliste, nécessaire et plus que jamais d'actualité sur cette folie qui se propage.

Éditions Calmann Lévy – Parution en mars 2025 – 400 pages

- « L'homme sans sommeil » d'Antonio Lanzetta –



Antonio Lanzetta est surnommé le Stephen King italien et quand on lit *L'homme sans sommeil*, on comprend aisément pourquoi.

Éditions Méra – Parution en février 2024 – 380 pages

- « La corde de Mi » de Christian Guillerme –



La corde de mi, quand un tueur se déchaîne tel un musicien sur son instrument et donne au métal le goût ferreux du sang.

Éditions LBS – Parution en novembre 2021 – 300 pages

- « Une saison pour les ombres » de R.J. Ellory –

Pour Jack, le passé revient frapper à la porte et demande des comptes. Il devra alors faire face à ses vieux démons.

Quand les ombres prennent jusqu'à l'âme des vivants, que leur restent-ils ?



Éditions Sonatine – Parution en Janvier 2023 – 408 pages

SOUS LA LUMIÈRE D'ÉLODIE

Interrogatoire d'Ophélie Cohen

Par Élodie Lemaire, de la Page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

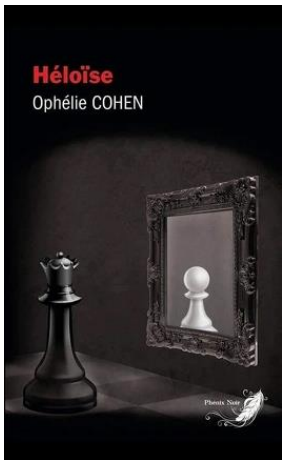
- Une auteure aux écrits éclectiques –



Quelle est l'immensité de la littérature noire ? Polar, thriller, roman noir, thriller psychologique, roman sociétal, true crime, et j'en passe… Comment un auteur choisit-il le thème et le genre de son écrit ? Doit-il se cantonner à un genre ? La littérature noire peut-elle se faire l'ambassadrice de valeurs ?

En lisant les trois romans d'Ophélie Cohen, j'ai été marquée par la diversité des thématiques et des genres. Comment une seule autrice, pardon auteure (Ophélie y tient) peut manier et s'emparer de ceux-ci ? Et pourquoi cette envie de changer ? Major Cohen, au rapport !

Ophélie Cohen est une quadra pétillante, un bout de femme, bien loin d'être fragile. Derrière le sourire que vous pouvez croiser régulièrement en salon, il y a une femme forte et engagée. Major officier de police judiciaire en fonction et auteure, elle ne cède pas à la tentation de décrire son quotidien professionnel. Ce n'est pas cela qui l'intéresse dans l'écriture. De toute façon, selon elle, si elle racontait tout ce qu'elle a pu voir, on ne la croirait pas. Ce qui intéresse Ophélie, c'est de passer des messages à travers ses romans. L'écriture lui donne une forme de liberté d'expression et un moyen de mettre en lumière des valeurs parfois en perte de vitesse dans la société actuelle : la solidarité, le non-jugement, le respect de l'autre et de l'autorité...



Son premier récit "Héloïse" paru en 2021 aux éditions IFS Collection Phénix Noir, a été récompensé du prix Coup de cœur Noir charbon. C'est un roman noir où le personnage principal raconte son histoire, et ce n'est pas un conte de fées : abandonnée, livrée à elle-même, elle se débat dans le monde. L'annonce de la noirceur se fait dès la phrase d'accroche : "Toutes les femmes ont une histoire. La mienne est plutôt moche.". Ophélie Cohen m'avouera que c'est dans ce premier roman qu'il y a le plus d'elle. Même si elle n'a absolument pas la même histoire qu'Héloïse (nous en sommes soulagés pour elle), sa colère c'est la sienne. Contre un autre mal certes, mais avec la même intensité, le même besoin de la crier. Ce livre est donc un vrai "*défouloir*", presque une "*psychothérapie*", alors que la première intention était d'écrire un thriller. Mais Héloïse s'est imposée, a guidé son auteure et l'a emmenée dans une autre direction. Un roman noir sorti des tripes.



En 2023, pour son deuxième roman, "Suspicions", changement de cap, retour à un univers proche de son expérience professionnelle en brigade des mineurs et choix d'un thème téméraire : le syndrome d'aliénation parentale. Il s'agit d'un processus où l'enfant est amené par un parent, de façon plus ou moins subtile, à partager un ensemble d'idées et de perceptions fausses, déformées ou exagérées sur l'autre parent. Un véritable parti pris car c'est un concept encore très décrié en France. Mais une réalité de terrain pour l'officier Cohen et une envie de ne pas le taire. Alors l'auteure prend le relai de la flic. Ophélie Cohen change de méthodologie. Cette fois-ci se sera bien un thriller, avec plus de rigueur dans la construction de l'intrigue, sans oublier la parfaite maîtrise des procédures et du langage judiciaire, points chers à l'écrivaine. L'histoire ? Aaron est un petit garçon partagé entre ses parents séparés, Rachel et Hugo. Un drame et des suspicions d'attouchements vont amener Nathalie, brigadier-chef, à creuser dans la vie de cette famille. Un roman qui a su trouver son public puisque aussi récompensé d'un prix littéraire, celui de Sang pour Sang Dard.



Enfin, son troisième roman "Sorginak", sorti en novembre 2024, marque encore un virage. Cette fois-ci, l'auteure nous emmène au pays basque sur les traces d'un clan de sorcières. Vivant à l'abri des regards, en retrait d'un petit village, les Garaikoetxea perpétuent leurs traditions de guérisseuses et d'accoucheuses. Des accusations vont viser cette famille uniquement composée de femmes après la mort de nourrissons. Lorsque Maïder, l'une d'entre elle disparaît, le clan se demande

s'il est en train de revivre une chasse aux sorcières. Ophélie Cohen nous livre un roman qui rend hommage à la culture basque mais aussi aux femmes fortes de son entourage. Elle souhaite mettre en lumière l'importance de la transmission de la mémoire et de l'éducation.

Trois romans donc, et trois thèmes très différents. Comment Ophélie Cohen les choisit-elle ? C'est simple, elle ne le fait pas. Ce sont eux qui s'imposent à elle, souvent à partir d'un élément de son quotidien : une phrase à la télé, une lecture marquante ("Sorcières, la puissance invaincue des femmes" de Mona Chollet). Cependant, on trouve des similitudes dans l'écriture et dans le ressenti du lecteur. Ces romans bouleversent les codes et les sentiments. Impossible de rester indifférent à la lecture. Outre les valeurs humaines, il apparaît également un fil conducteur autour de la famille, absente, éclatée ou extrêmement soudée, on comprend à travers ces romans l'influence de la composition familiale sur les personnages. Pas étonnant puisque pour Ophélie, la famille "*c'est quelque chose d'essentiel, le premier rempart contre les maux de la société*". Lors de notre entretien, elle me confiera son avis sur le rôle structurant des parents (au sens large de la famille) sur le comportement des individus en société. Ainsi, elle dévoile son côté un peu "*Vieille France*" à cheval sur le respect. Mais Ophélie est une personnalité avec plusieurs facettes, ainsi elle revendique aussi un côté féministe et engagé. Un vrai féminisme qui souhaite se battre pour une obtention de statuts et s'attriste que le débat se porte plus souvent sur l'écriture inclusive et la féminisation des mots. Ainsi elle fait partie du collectif des Louves du polar, qui milite pour une meilleure visibilité et une déstigmatisation des auteures de Noir. Des auteures de thriller ou polar qui sont souvent interpellées sur le fait de ne pas refléter par leur personnalité la noirceur de leurs mots. Celle qui espère qu'un jour les Louves n'auront plus besoin d'exister sait que cette déconstruction des idées reçues prendra du temps.

Pour conclure, j'ai essayé de savoir ce qu'elle nous prépare pour son prochain roman. Impossible de la faire parler. Encore un autre thème mais je n'en saurai pas plus, Ophélie Cohen maîtrisant beaucoup mieux que moi l'art de l'interrogatoire. Nous devrons donc attendre sa sortie. Dans l'attente, espérons pour cette auteure qui a su nous montrer la multiplicité de ses talents d'écriture de décrocher un troisième prix, *Sorginak* étant en lice pour le prix Focus de l'Escargot noir et le prix du Chien jaune.



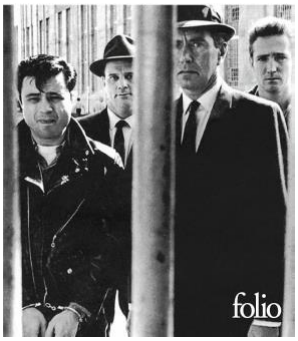
© photo : David Buisine, Salon des Mines Noires, 2024

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO DE SEB

Par Sébastien Lemaire, de la page Facebook : Pour le meilleur et pour les livres

- « De sang-froid » de Truman Capote -

Pourquoi un jeune auteur de 35 ans, tout juste auréolé du succès de son précédent roman, *Petit-Déjeuner chez Tiffany,* décide de quitter New-York, foisonnante et faste pour se rendre à Holcomb, petite ville d'à peine 2000 âmes au cœur du Midwest américain ?



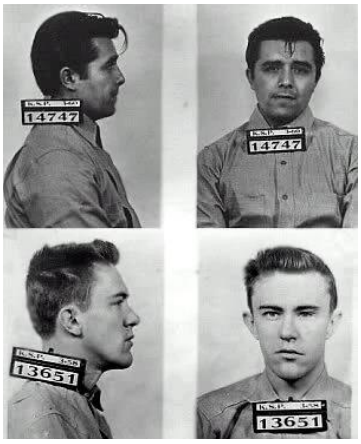
Parce que, le matin du 16 novembre 1959, Truman Capote découvre, en page 39 du *New-York Times*, un court article intitulé *Meurtre d'un riche fermier et de 3 membres de sa famille*. Voilà la raison pour laquelle l'écrivain convainc le *New-Yorker* de l'envoyer au Kansas afin de réaliser un reportage sur le meurtre des Clutter et ses conséquences sur la communauté.

Cependant, Capote ne part pas seul dans l'état de Dorothy et de Clark Kent puisque sa meilleure amie l'y accompagne. Il ne s'agit ni plus ni moins que de Harper Lee, autrice de *Ne Tirez Pas Sur L'Oiseau Moqueur*, dont un des personnages n'est pas sans évoquer son très mondain ami. Avec sa petite taille, ses manières précieuses et sa voix haut perchée, Capote détonne au milieu de la population d'Holcomb. Harper Lee facilitera beaucoup l'acceptation de son ami qui sera définitivement adopté par la ville lors d'un dîner de Noël. Capote gardera d'ailleurs des liens d'amitié tout au long de sa vie avec le shérif en charge des meurtres, Alvin Dewey et sa femme Marie.


Harper Lee & Truman Capote en 1960

Truman Capote comprend qu'il peut tirer autre chose qu'un simple reportage ou une étude de cette histoire. Il se met vite en tête d'écrire un « roman de non-fiction » sans se douter que le projet qu'il entame alors avec l'aide de Lee va s'étaler sur de nombreuses années et plus de 800 pages de notes et que la rédaction de son

roman se poursuivra en Europe. Mais surtout, il ignore que le sujet délicat qu'il a choisi va le hanter longtemps. Ses rencontres avec les deux meurtriers le bouleversent. Plus que Dirk Hickock, c'est de Perry Smith dont Truman Capote va le plus se rapprocher, parfois de façon tendancieuse mais toujours sous prétexte d'accumuler des informations. L'écrivain s'intéresse de plus en plus à la psychologie des deux criminels, cherchant à comprendre ce qui les a fait passer du statut de petites frappes à celui de tueurs, leurs motivations mais aussi la réponse amenée par la société à leurs actes.



Perry Smith & Dirk Hickock

Cette réponse arrivera en mars 1960, à peine 3 mois après l'arrestation de Hickock et Smith. Elle prendra la forme d'une condamnation à mort qui amènera Capote à se plonger encore plus profond dans son enquête entre échanges avec les autorités et rencontres avec les meurtriers. Il faudra alors 5 ans au romancier pour arriver à bout de son livre avec un ultime chapitre suspendu aux rejets des multiples appels des deux hommes.

Le 14 avril 1965, Dirk Hickock, 33 ans, et Perry Smith, 36 ans, sont pendus. Truman Capote est présent à leur demande. Quelques mois plus tard, à l'automne 1965, le *New-Yorker* publie le récit en 4 parutions.

De Sang-Froid, titre ambigu qui se réfère tant aux meurtres perpétrés par Hickock et Smith qu'à leur exécution, paraît sous forme de roman en janvier 1966. Le succès est immédiat, le livre se vendant rapidement à plusieurs millions d'exemplaires avec des critiques unanimes. Truman Capote est au sommet de sa gloire. Il organise alors un immense bal, dress-code noir et blanc, auquel il invite ses proches mais aussi le shérif Dewey, son épouse qu'il appelle « ses amis de cœur » ainsi que toute l'intelligentsia new-yorkaise.

Malheureusement, l'écrivain ne se remettra jamais vraiment de l'expérience *De Sang-Froid* et n'écrira jamais plus rien de ce niveau.

Je ne saurai trop vous conseiller la vision du film *Truman Capote* de Bennett Miller avec feu Philip Seymour Hoffman qui y campe avec maestria l'écrivain durant la rédaction de son chef d'œuvre ainsi que la lecture de *Quatre Meurtres et un Bal en Noir et Blanc*, recueil de correspondances et d'entretiens datant de la même période.


Adaptation ciné par Richard Brooks

De Sang-Froid, « roman de non-fiction » comme l'a voulu Capote, œuvre majeure de la littérature américaine du XXe siècle et livre précurseur du *True Crime* fait partie de ces écrits qui méritent que tout amateur du genre y jette un œil.

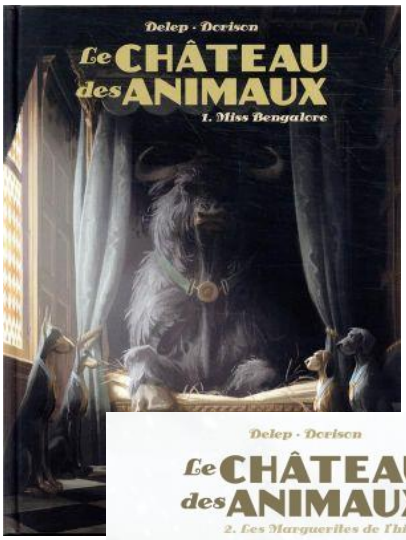
PASSION ILLUSTRATION

Parlons mangas, bandes dessinées, romans illustrés, ...

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Le château des animaux » –

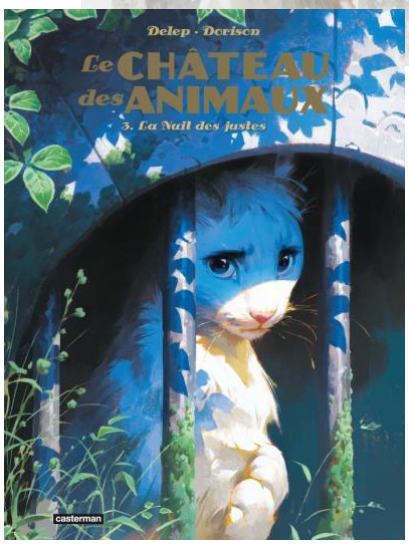
Adaptée par Delep (au dessin) et Dorison (au scénario)



Le château des animaux est une adaptation en bande dessinée de *La ferme des animaux* de George Orwell publié en 1945. Ici, nous retrouvons le roi du château, imposant dictateur représenté par l'emblématique taureau, entouré d'une milice composée principalement de chiens et utilisant les animaux plus faibles comme esclaves, afin de faire tourner la vie du château avec des travaux d'entretien et des récoltes.



Je suis tombée en amour devant les dessins et les couleurs de ces albums qui sont à mon sens absolument superbes. L'ambiance est vraiment glauque même par moment, les double-pages sont unies à travers des thèmes de couleurs relevant plus de l'espoir, ou du plus profond désespoir, de la peur, de l'amitié, etc. L'adaptation du roman est absolument superbe et permet de se familiariser avec l'histoire d'une manière différente et vraiment subtile.



Nous nous attachons particulièrement à Miss Bengalore, personnage représenté par une chatte blanche cherchant à protéger ses petits et à César, un lapin faisant le tapin. Alors, quand la révolte gronde autour d'eux, les animaux décident de s'unir pour le meilleur et pour le pire, en tentant de renverser un gouvernement dirigeant son peuple par la peur et l'effroi. Mais y arriveront-ils ?

Actuellement, trois tomes (sur les quatre initialement prévus) sont sortis, sans compter les journaux *La gazette du château*, qui paraissent régulièrement en librairie. Le treizième numéro est paru début 2025, avec quelques infos bien sympathiques, en attendant la suite.

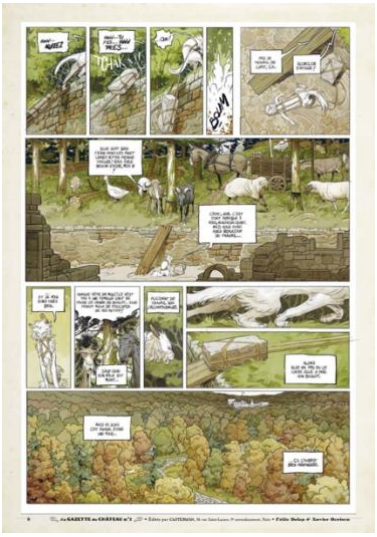


Le quatrième tome est pour le moment annoncé pour la fin de l'année 2025 avec deux fois plus de pages que dans les précédents opus, afin de pouvoir clôturer l'histoire.

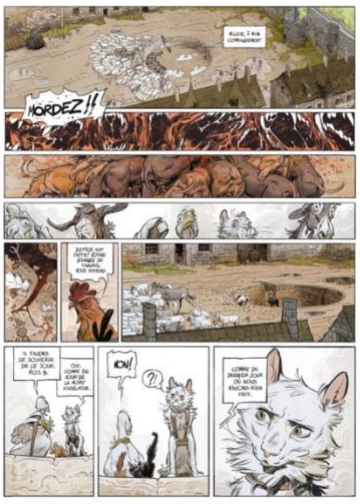
En bref, une bande dessinée à mettre entre toutes les mains !



Quelques planches pour vous donner un aperçu de la qualité des illustrations :





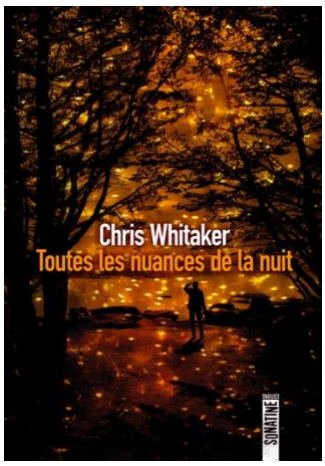


LES COUPS DE CŒUR DE SÉVERINE

Par Séverine, des chaînes : Youtube IlEstBienCeLivre & Twitch ilestbiencelivre

- « Toutes les nuances de la nuit » de Chris Whitaker -

Éditions Sonatine - Parution le 6 Mars 2025 - 832 pages



Une de mes plus grosses claques de ces dernières années. Tout ce que le roman noir a de plus incroyable à nous proposer : le mélange improbable de Mystic River et de Forrest Gump !

Comment d'un moment très glauque va ressurgir la lumière grâce à la force de l'amitié, l'amour, la résilience et la quête du rêve absolu. D'une densité et d'une profondeur rares, les personnages de ce roman ne cessent de m'habiter et me marqueront pendant longtemps je pense. Bref, ne passez pas à côté de cette pépite du roman noir psychologique et sociétal qui m'a procuré 800 pages de pur bonheur.

* * *

« Ainsi résonne l'oubli » de Grégoire Godinaud

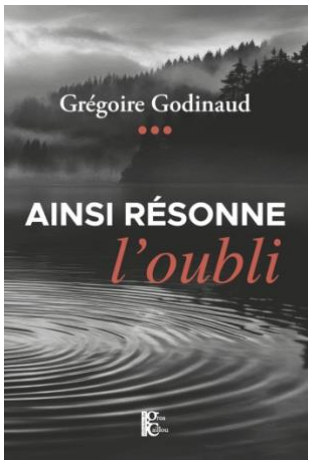
Éditions du Gros Caillou - Parution le 3 Avril 2025 - 368 pages

Superbe découverte avec cet auteur et ce titre qui a trouvé le parfait équilibre entre roman policier et thriller ! C'est d'une justesse incroyable et d'un suspense fou !

Autour d'un drame (la noyade de plusieurs jeunes dans une voiture), l'auteur tisse sa toile autour de différentes temporalités et rend rapidement ce récit hyper addictif.

Ajoutez à cela la thématique de la perte de la mémoire et vous obtenez un page-turner saisissant qui m'a complètement tenue en haleine. L'enquête policière associée à ce côté thriller et une tension qui monte crescendo font de ce roman un moment incroyable de lecture.

À lire sans hésiter !



* * *

« Qimmik » de Michel Jean

Éditions du Seuil - Parution le 11 Avril 2025 - 216 pages



Gros coup de cœur pour cet auteur que je découvre enfin !! Hommage à son peuple, étant innu lui-même, c'est absolument bouleversant, très émouvant, un texte fort rendant hommage à ces peuples autochtones qu'on a dépossédé de tout, jusqu'à leurs chiens !

Ignoble, aberrant, l'auteur essaie de voir la petite lumière qui reste encore suite au déclin de son peuple !

J'ai lu ce texte en apnée, d'une traite. Le jeu passé-présent créant même un côté page-turner très agréable !

Je vous recommande fortement ce roman, la cause des autochtones la cause animale et la cause des femmes présentes dans ce récit ne pourront que vous toucher ! Une beauté, un essentiel…

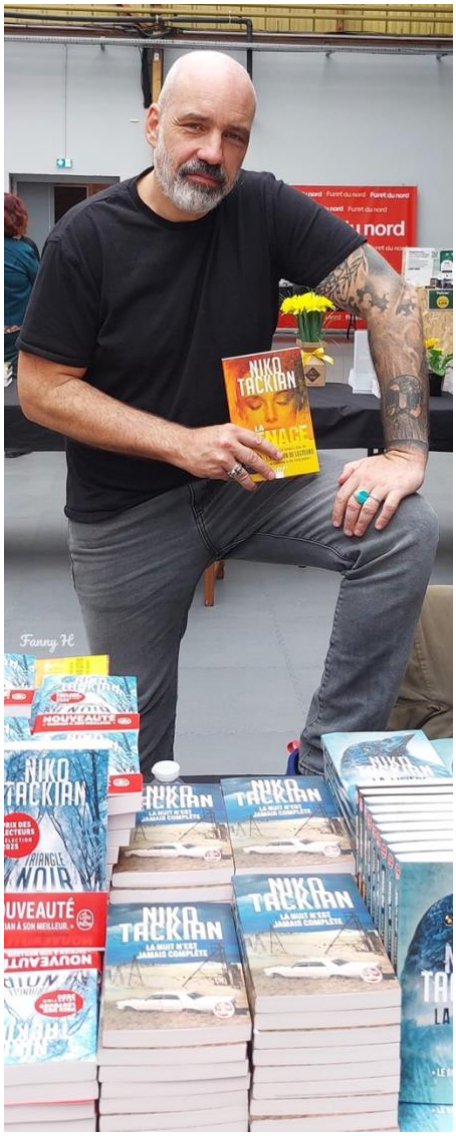
* * *

L'INTERVIEW DÉCALÉE

Par Fanny H. du blog : leblogdefannyh.com

Interview de Niko Tackian

- Si tu devais... et pourquoi ? -



N'avoir peur que d'une seule menace ?

Que quelque chose arrive à mes enfants. Tous les parents passent par-là, encore plus quand ils sont ados.

Te cacher dans un seul lieu ?

Les toilettes, c'est le seul lieu pour avoir vraiment la paix.

Te défendre avec une seule arme ?

L'intelligence, c'est la plus utile et elle s'adapte à toutes les menaces.

Réécrire ou modifier quelque chose dans l'un de tes livres ?

Ce serait tous mes livres, pas un seul, et les "épaissir" un peu afin d'avoir plus de pages, leur rajouter quelques chapitres en fait.

Ne jouer qu'à un seul jeu de rôle ?

L'Appel de Cthulhu, car c'est un jeu d'enquêtes, d'ambiance, et ce sont les deux choses que j'aime bien faire, et surtout créer du mystère.

Ne jouer que dans un seul film ?

Blade Runner, mais l'original, celui de Ridley Scott. J'aurais adoré le rôle d'un réplicant. C'est un film important pour moi, je l'ai vu quand j'avais 16 ans. C'est un mélange des genres entre un film noir avec le détective privé et la science-fiction. Je suis tombé amoureux de l'esthétique de l'art nouveau des années 20. Cela m'a beaucoup influencé, d'ailleurs je possède un tatouage de Rachael.

Réécrire tout ou en partie le scénario d'un film ?

Ce serait les suites en général, tout particulièrement le dernier Alien qui est un super film à la base. Pas tant sur le scénario, mais dans la façon dont c'est tourné. Maintenant, pour les jeunes générations, ils misent tout sur l'action. Ils font une espèce de remake de film culte et qui est complétement raté. Fini les personnages forts. A quoi ça sert ?

Ne visiter qu'un seul pays ?

Ce serait un pays d'Asie, et tout particulièrement Bali. C'est une île hindouiste que j'adore. C'est un peuple hyper doux, la mer est magnifique, c'est un choc esthétique.

Ne revivre qu'un moment lié à ton activité littéraire ?

Lors de la soirée organisée par Calmann-Lévy où j'ai rencontré ma femme, Sarah.

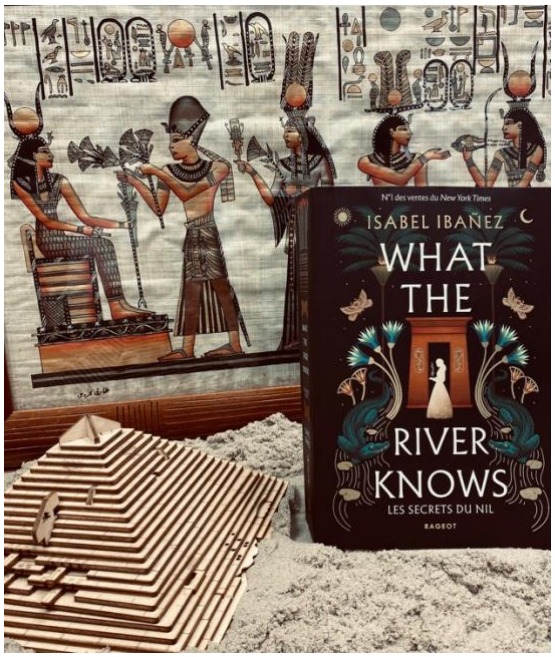
Ne transmettre qu'un seul message à tes lecteurs par rapport à *La menace* ?

Parlez avec vos enfants, communiquez, sur les dangers, sur leurs angoisses. Le reste, tu ne peux pas le faire, tu ne peux pas toujours être derrière eux. Ça ne sert à rien d'interdire ou d'espionner, le plus important c'est le dialogue.

LES CONSEILS LECTURE DE LA RUCHE

Par l'équipe de La ruche aux Livres 2 Caroline, librairie indépendante à Wavrin (59)

- « What the river knows » de Isabel Ibanez -



Argentine, fin du XIXe siècle. Inèz, dix-sept ans, reçoit la nouvelle de la mort de ses parents, en Égypte. Bouleversée par le chagrin mais ne croyant pas à un accident, Inèz décide de se rendre en Égypte et d'enquêter : comment se fait-il que ses parents, voyageurs aguerris qui passaient la moitié de l'année au Caire, se soient perdus dans le désert ? Et qu'en est-il de son oncle, Ricardo, qui était censé diriger les fouilles et les protéger ? À son arrivée, elle est accueillie par Whit Hayes, employé par son oncle, qui a pour simple mission de la remettre sur un bateau, direction l'Argentine. Déterminée à trouver des réponses à ses questions, elle fait fi de l'obstacle que s'avère être Tio Ricardo et commence son enquête.

Enquête, trahisons, magie, secrets de famille, fouilles archéologiques, ancrage historique et une petite pointe de romance : c'est la recette pour un moment de lecture immersif et très agréable ! Vivement la suite...

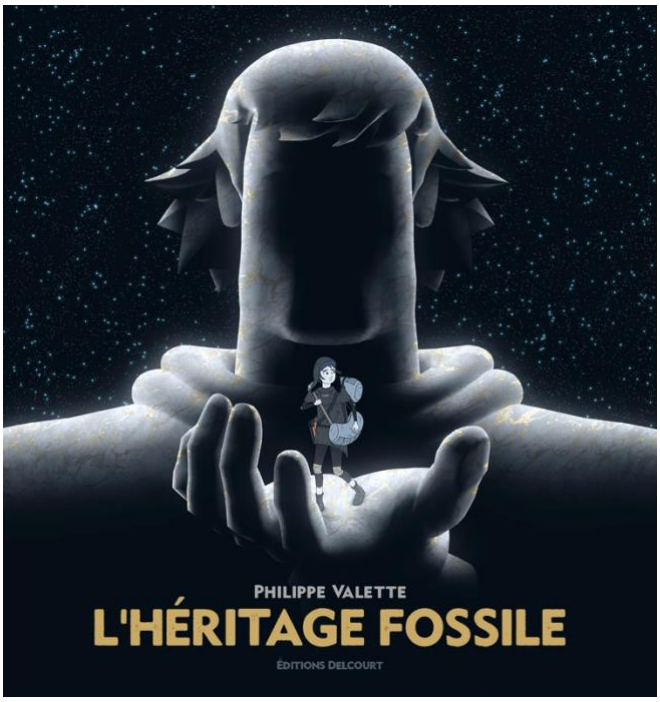
Par Tiffanie

Éditions Rageot - Parution le 12 Février 2025 - 672 pages

* * *

- « L’héritage fossile » de Philippe Valette -

Un récit de science-fiction maitrisé et qui m’a marqué !



Nova et son père Reiz traversent une planète désertique à la recherche de l’épave de leur vaisseau. 20 000 ans plus tôt, Reiz et son équipage quittent la Terre pour fonder une nouvelle colonie humaine sur une autre planète. Une mission qui au fil des siècles prend une tournure imprévue.

Comment les personnages en sont arrivés là ? Que s’est-il passé pendant cette expédition ? Des questions qui seront nombreuses et qui trouveront des réponses à travers ce voyage sombre et prenant.

Laissez-vous porter par ce récit duquel vous ne ressortirez pas indemne. Une pépite autant scénaristique que graphique à découvrir, une atmosphère très bien retranscrite par un dessin original qui participe grandement au récit.

Par Julie

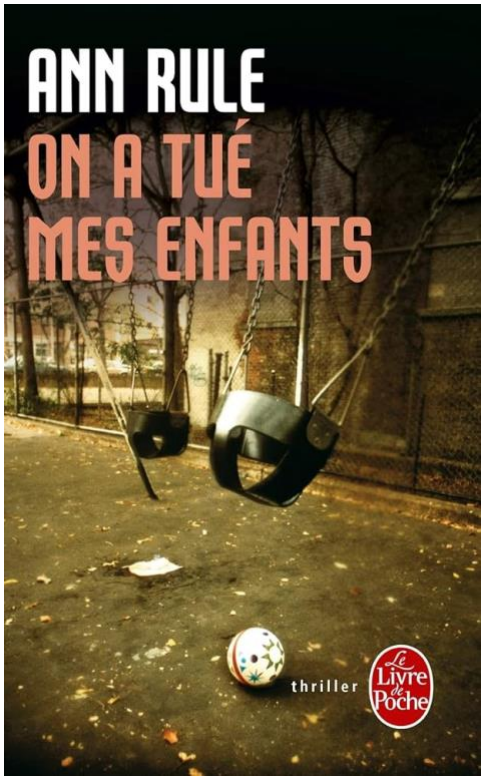
Éditions Delcourt - Parution le 18 Septembre 2024 - 288 pages

* * *

UN JOUR, UN FAIT DIVERS

Par Gérald, du compte Instagram @gerald.en.poche

- « On a tué mes enfants » d'Ann Rule -



Certainement le livre de true crime le plus passionnant à lire.

Le plume de Ann Rule ancien inspecteur de Seattle (autrice de *Un tueur si proche* sur Ted Bundy qu'elle a elle-même connue personnellement) est d'une grande précision, elle ne laisse rien au hasard et va au bout des choses d'une manière persuasive et sans violence.

Bref je m'égare, Rule n'étant pas le sujet de ce livre.

Tout commence le 19 mai 1983, Springfield. Diane Downs déboule comme une furie au volant de sa voiture aux urgences de la ville en criant "on a tué mes enfants ".

Un homme brun a voulu lui voler sa voiture et, devant son refus, a tiré sur ses enfants.

La petite Cheryl succombe rapidement de ses blessures, Christie et son frère Danny sont fortement blessés, ils seront handicapés à vie.

L'Amérique est sous le choc !

Petit à petit, un scénario improbable se met en place dans la tête d'un procureur, Fred Hugi. Et si Diane Downs ne disait pas la vérité ?

Une mère donne la vie, mais elle peut aussi la reprendre...

Quand la noirceur de l'âme humaine rencontre la plume d'Ann Rule, cela donne un livre émouvant, révoltant, et questionne sur l'humanité.

Un livre passionnant à lire, une histoire vraie inoubliable qui vous sortira les tripes (surtout si vous êtes maman).

Pour vous faire une idée visuelle, il y a un feuilleton datant des années 90 avec la regrettée Farrah Fawcett représentant Diane Downs sur YouTube. Je vous le recommande aussi.

N'oubliez pas, derrière un sourire, une aide, des faux-semblants, se cache la noirceur de l'âme humaine.

Restez sur vos gardes.



Diane Downs (left) with her three children - Danny, Christie and Cheryl (from left to right).

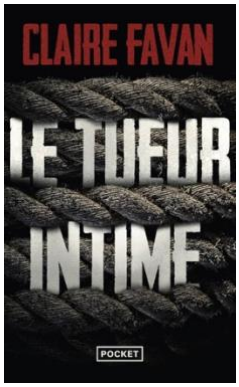
CHOIX THÉMATISÉ

Trois romans sélectionnés sur un thème choisi…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

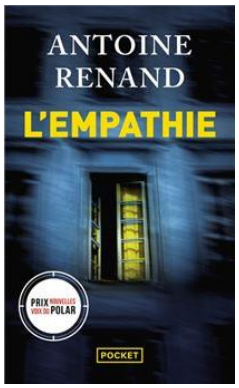
- Trois romans avec un tueur en série –

« Le tueur intime » de Claire Favan



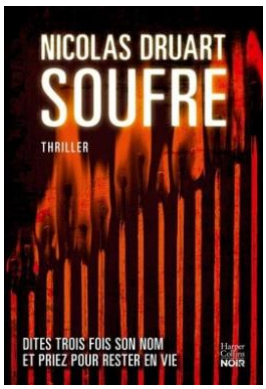
À quinze ans, Will a déjà conscience de sa différence. Solitaire, maltraité, il jette son dévolu sur Samantha l'une de ses camarades de classe. Ce qui n'aurait dû rester qu'une banale amourette devient une véritable obsession pour celui qui se révèle déjà être un prédateur redoutable. Car Will est un tueur en série en devenir qui se construit pas à pas. Lorsqu'il estime le temps venu de livrer ses victimes au monde, il part sur les routes des États-Unis. Sa signature déroutante ne tarde pas à attirer l'attention du FBI. Pourtant, l'enquête de l'Unité Spéciale s'enlise.
Un nouveau profiler, RJ, arrive alors en renfort dans l'équipe. Tous les espoirs reposent sur lui pour démêler les mises en scène de ce tueur diabolique.

« L'empathie » d'Antoine Renand



« Il resta plus d'une heure debout, face au lit du couple. Il toisait la jeune femme qui dormait nue, sa hanche découverte. Puis il examina l'homme à ses côtés. Sa grande idée lui vint ici, comme les pièces d'un puzzle qu'il avait sous les yeux depuis des années et qu'il parvenait enfin à assembler. On en parlerait. Une apothéose. »
Cet homme, c'est Alpha. Un bloc de haine incandescent qui peu à peu découvre le sens de sa vie : violer et torturer, selon un mode opératoire inédit. Face à lui, Anthony Rauch et Marion Mesny, capitaines au sein du 2e district de police judiciaire, la « brigade du viol ».
Dans un Paris transformé en terrain de chasse, ces trois guerriers détruits par leur passé se guettent et se poursuivent. Aucun ne sortira vraiment vainqueur, car pour gagner il faudrait rouvrir ses plaies et livrer ses secrets.

« Soufre » de Nicolas Druart



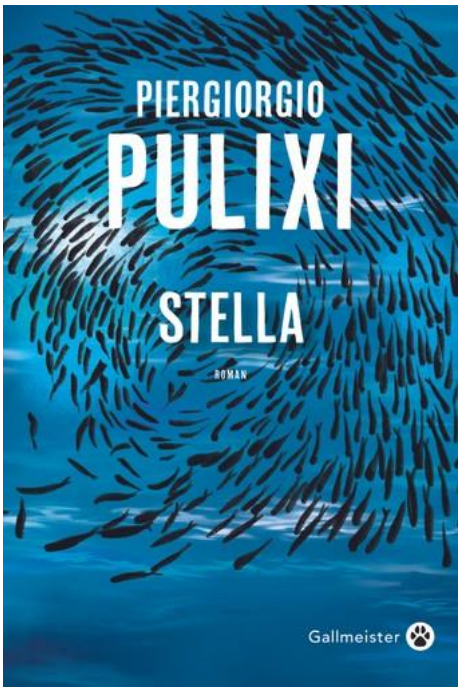
L'Homme-Allumettes…Dites trois fois son nom et priez pour rester en vie.
Cette légende urbaine, le capitaine Antoine Aubert n'y accorde aucun crédit. Mais lorsqu'il hérite du meurtre filmé de deux adolescentes, ses certitudes vacillent. Celui-ci défie toutes les lois de la physique : dans une cabine du téléphérique toulousain, perchée à cinquante mètres au-dessus du vide, l'Homme-Allumettes semble surgir de nulle part. L'affaire, déjà inédite, prend des proportions vertigineuses quand une youtubeuse célèbre consacre une vidéo sur cette histoire horrifique et que des milliers de personnes réalisent l'invocation pour se faire peur. Car une question primordiale demeure : comment traquer un individu qui a plus de traits communs avec un fantôme qu'avec un être humain ?

IVRESSE DE LECTURE AVEC NADIA

Par Nadia di Pasquale du blog : Livressedunoir.be

- « Stella » de Piergiorgio Pulixi -

Coup de cœur !



Piergiorgio Pulixi est un orfèvre du polar. Roman après roman, il déploie son immense talent et ne cesse de nous surprendre. Ce grand écrivain, ce magicien des mots a le don de toucher l'âme de ses lecteurs. Il inscrit l'intrigue de *Stella* en Sardaigne, son île de coeur qu'il aime tant. C'est sa face méconnue qu'on découvre, loin des clichés de carte postale, dans sa profondeur, avec tous les brins d'ADN qui la composent.

Un voyage émotionnel

Nous sommes à Sant'Elia, un des pires quartiers de Cagliari. Des lieux gangrénés où le trafic de drogue et la violence font partie du quotidien. Les habitants semblent prédestinés à se débattre avec la misère, seuls quelques-uns parviennent à y échapper. *"Certains lieux sont maudits. Les gens qui y vivent, condamnés à un destin cruel".* La jeune Stella, dix-sept ans, est vive et farouche. Tout le monde la connaît et l'envie car sa beauté fascine. Elle est sur le point de quitter Sant'Elia pour une vie de gloire, quand elle est retrouvée sauvagement assassinée sur une plage. Son visage a été massacré pour la rendre méconnaissable. Un crime haineux ? Une vengeance, rancune, jalousie, trahison ? Ou juste la fatalité ?

Eva et Mara sont appelées sur l'affaire. Bonheur absolu de retrouver nos deux enquêtrices de choc et aussi Clara, la petite nouvelle du groupe rencontrée dans le précédent tome. Trois femmes formidables à forte personnalité qui partagent des relations complices et conflictuelles. Vito Strega, plus magnétique que jamais, est

mis à nu dans cet épisode. Il est à Milan et se prépare à rejoindre les enquêtrices en Sardaigne. Il est en train de se débattre avec les fantômes de son passé et les voix qui reviennent le hanter. Un sale moment pour lui ! Et qui est cette femme qui l'observe et enquête dans l'ombre sur lui ? Bepi Pavan, le dernier membre du groupe, n'est pas oublié dans cette enquête. Lui qui dévore de la nourriture du matin au soir, entre dans une clinique spécialisée pour perdre du poids. *"Est-ce que tu es obèse ? Pavan secoua la tête, amusé. Non, mon amour, papa n'est pas obèse. Il a juste l'âme dilatée.*"


Cagliari, Sardaigne

Une enquête qui s'annonce très compliquée car la police n'est pas la bienvenue à Sant'Elia, le quartier est impénétrable et les habitants refusent de leur parler, la communauté est fermée et repliée sur elle-même. Le trio d'enquêtrices commence à fouiller un peu partout pour tenter de dégager les premières pistes. Les suspects ne manquent pas et se multiplient au cours de l'enquête. Le numéro un sur la liste est Samuel, le petit ami de Stella, caïd, trafiquant de drogue, violent et possessif, il a un excellent mobile pour l'avoir tuée.

Et puis, la famille de Stella, très dysfonctionnelle, cache beaucoup de choses. Sa mère Sandra, alcoolique, envieuse de la beauté de sa fille, est sous la coupe d'un étrange prêtre fondateur des soldats du Christ. Son père, lui, est accusé d'abus sexuel sur sa fille. Son frère ainé Raoul est en prison pour divers crimes. Son petit frère Valentino souffre de graves troubles psy. La grand-mère Rosaria, animée d'une force incroyable et d'une grande sagesse malgré tous les drames traversés est la seule à prendre soin des siens et à veiller sur eux comme elle peut. Elle adorait Stella. Comment percer leurs secrets et y voir clair au milieu de tous ces conflits et mensonges ?

Fabuleux personnages

De nombreux protagonistes gravitent autour de ce meurtre mais ils sont bien caractérisés et on ne se perd jamais en route. L'humain est au centre de cette intrigue empreinte de féminité. L'auteur a un sacré talent pour donner vie à ses personnages et pénétrer au cœur de leur intimité. Principaux ou secondaires, tous sont finement fouillés. Ils sont si réels qu'on a l'impression qu'ils vont traverser les pages du roman pour s'installer à nos côtés. Impossible de ne pas s'y attacher !

La plume de **Pulixi** est vive, brillante et si musicale. Terriblement vivante avec beaucoup de dialogues vivaces qui mélangent les dialectes italiens, saupoudrés d'une touche d'humour noir bien grinçant, l'humour est manié avec une grande dextérité.

C'est superbement construit, l'équilibre entre l'enquête, la description des lieux, les interactions, l'introspection des personnages est parfait. J'admire la façon dont l'auteur entremêle les différentes histoires, cela captive l'attention et attise la curiosité. Il maîtrise à merveille le rythme du récit, chapitres courts et alternance d'accélérations et de moments plus calmes.

Atmosphère palpable

La noirceur et la violence se mêlent à la luminosité et à la beauté de la Sardaigne dans cette solide et profonde intrigue où rien n'est laissé au hasard. On est complètement immergé dans la complexité de cette enquête avec tous les détails du travail de recherches et de procédures, c'est plus que passionnant !

On se retient de tourner les pages trop vite pour savourer ce bonheur de lecture. Le suspense est subtilement entretenu et il faudra attendre les toutes dernières pages pour que le voile se lève sur cette tragédie. Mon dieu quel sacré final... de quoi en perdre les mots et attendre la suite avec une immense impatience !

La traduction de l'italien par Anatole Pons-Reumaux est tout simplement excellente.

Petite précision pour l'ordre de lecture. Les enquêtes d'Eva et Mara sont totalement indépendantes et peuvent se lire seules. Mais si vous voulez suivre l'évolution des personnages principaux, mieux vaut commencer par le début. Les voici dans l'ordre : L'île des âmes, L'illusion du mal, La septième lune.

Quatrième de couverture

Certains lieux sont maudits. Et les gens qui y vivent, condamnés à un destin cruel. À dix-sept ans, Stella est une jeune femme libre et débordante de vie. Aussi splendide que farouche, elle ne laisse personne indifférent. Tout le monde à Sant'Elia, quartier populaire de Cagliari, la connaît, la désire et l'envie. Mais un jour où le mistral se déchaîne, elle est retrouvée morte et mutilée sur une plage. Stella s'apprêtait à laisser derrière elle Sant'Elia et sa corruption, mais son assassin en a décidé autrement. D'emblée, l'affaire s'annonce difficile. Eva et Mara s'attèlent à fouiller un quartier réputé impénétrable, tandis que Strega, plus que jamais en

proie aux fantômes de son passé, se jette à corps perdu dans l'enquête. Au risque de briser le subtil équilibre de son équipe.

Fatalité, justice, vengeance. Piergiorgio Pulixi nous plonge dans une nouvelle enquête aux accents de tragédie antique.

Éditeur : Gallmeister, 576 pages, date de sortie : 2 avril 2025

BIBLIOGRAPHIE DE PIERGIORGIO PULIXI

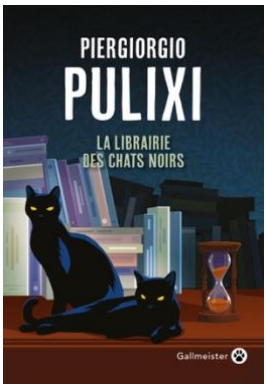


Série Eva Croce, Mara Rais et Vito Strega

L'île des âmes
L'illusion du mal
La septième lune
Stella

Vito Strega

Le chant des innocents (publié en 2015 en Italie, retour en arrière avec la première enquête de Vito Strega)



La librairie des chats noirs est la première enquête d'une nouvelle série irrésistible et addictive, dans laquelle Piergiorgio Pulixi rend hommage à la littérature policière avec un libraire enquêteur Marzio Montecristo.

Ci-dessous, une interview fournie par sa maison d'édition : Gallmeister.

L'INTERVIEW
DE PIERGIORGIO PULIXI



PIERGIORGIO PULIXI est né en 1982 à Cagliari dans le sud de la Sardaigne. Il a publié plusieurs romans policiers pour lesquels il a remporté de nombreux prix, notamment *L'Île des âmes* (prix Scerbanenco) et *L'Illusion du mal* (prix Fedeli). Il est considéré comme l'un des principaux représentants de la nouvelle génération d'auteurs italiens de romans noirs et de thrillers. Ses romans sont traduits dans une dizaine de pays.

Le titre de votre nouveau roman est une référence directe à l'un de ses personnages. Pouvez-vous nous parler de Stella ? Qui est-elle ? Et que représente-t-elle ?
Stella est une jeune fille de 17 ans originaire de Sant'Elia, un quartier populaire de la banlieue de Cagliari, en Sardaigne. Souvent méprisé par les habitants de la ville, c'est un lieu miné par la criminalité. La belle Stella est la fille la plus connue du quartier. Dès son plus jeune âge, son charme a fait d'elle une légende locale. Mais elle ne désire qu'une chose : s'affranchir d'une communauté qui la juge et l'étouffe. Stella rêve d'emmener avec elle sa grand-mère bien-aimée, et son jeune frère Nino, un enfant souffrant de handicaps. Mais, ses aspirations se heurtent à la réalité. L'ange qui illuminait autrefois le quartier de sa grâce est retrouvé mort sur la plage d'un quartier de pêcheurs. Ni sa beauté, ni son ambition, ni son intelligence n'ont pu la sauver. Ses caractéristiques ont même été à l'origine de sa mort prématurée.

Dans tous vos romans, vous abordez les questions sociales qui touchent l'Italie moderne. *Stella* ne fait pas exception, le contexte social semble y jouer un rôle encore plus important. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?
Les problèmes sociaux abordés dans ce roman sont variés. Ce livre traite de la cruauté du destin et de la mesure dans laquelle nos vies - comme disait Balzac - sont à la merci du destin. L'endroit où nous sommes nés dicte souvent notre avenir. C'est particulièrement vrai dans les zones marginalisées comme Sant'Elia, abandonnées par les institutions, où la survie est une bataille individuelle. Un autre des thèmes abordés est l'impossibilité d'une justice qui satisfasse tout le monde, et le fossé important qui existe entre la morale et la loi. Dans cette affaire, Strega se trouve pris entre ces deux forces comme jamais auparavant. La décision qu'il doit prendre va profondément l'affecter en tant qu'homme puis en tant qu'officier de police. Enfin, il y a le fanatisme religieux et l'augmentation des dérives sectaires. Pour ce roman, je me suis beaucoup inspiré de la littérature naturaliste française, un genre qui se confronte à la réalité.

Vous construisez votre œuvre comme un univers cohérent. À chaque nouveau roman, vous développez un peu plus vos personnages : Eva, Mara et Strega. Avez-vous une idée précise de leur évolution future, ou est-ce l'écriture elle-même qui vous guide ?
J'envisage clairement la suite et le développement de ces personnages sur trois ou quatre romans. J'ai fait l'effort de planifier leurs arcs narratifs bien à l'avance, en ne laissant rien au hasard. Plutôt que de me concentrer uniquement sur des personnages, je cherche à créer un univers cohérent dans lequel ils coexistent et interagissent. Parfois, ils progressent ensemble, parfois séparément. L'un d'entre eux peut occuper le devant de la scène. Dans d'autres cas, le véritable protagoniste, c'est l'équipe. Mon objectif est de mettre en évidence leur singularité et leur spécificité. Cette approche me permet d'insuffler du dynamisme à chaque roman, en veillant à ce que les lecteurs ne sachent jamais à quoi s'attendre. Dans un genre aussi classique et traditionnel que le roman policier, je pense que cette imprévisibilité est une force.

> *"Dans mes romans je glisse souvent des clins d'œil littéraires, cinématographiques ou musicaux."*

Il y a une dimension très cinématographique, voire sérielle, dans votre écriture. Vous faites aussi souvent référence à des romans. Pouvez-vous nous parler de votre inspiration ? Cet aspect multimédia est-il présent dans votre esprit lorsque vous écrivez ?
Tout peut être source d'inspiration. L'écriture est toujours un acte de restitution, conscient ou non. Tout ce que nous lisons, voyons, entendons, vivons, toutes les émotions que nous ressentons, tous les moments de joie ou de souffrance que nous endurons, nous marquent en tant qu'artistes. Ils remodèlent en permanence notre créativité. Écrire, c'est lâcher prise pour se ressaisir et lâcher prise à nouveau. L'un des talents uniques de l'écrivain professionnel réside dans sa capacité à se laisser toucher par tout ce qui l'entoure et à le restituer, filtré par sa sensibilité. Dans mes romans je glisse souvent des clins d'œil littéraires, cinématographiques ou musicaux, qui sont en fait des hommages et des références à des œuvres fondatrices.

Vous venez de publier une nouvelle série en France. Quel rôle jouera-t-elle dans votre travail ? Y aura-t-il une suite ?
Elle joue un rôle crucial pour ma santé mentale - elle me permet de faire quelque chose de différent. Je ne pourrais jamais être un peintre qui passe sa vie à recréer la même toile avec toujours le même thème. Si je faisais cela, je deviendrais fou, comme Van Gogh. De temps en temps, je ressens le besoin d'essayer quelque chose de nouveau. Ce livre a été très bien accueilli par les Italiens et j'espère qu'il le sera aussi par les Français. J'en ai même écrit une suite dont la publication en Italie est prévue pour le mois de mars. Cela dit, il ne faut jamais oublier l'existence d'une "cinquième mafia" en Italie, bien plus puissante que les quatre autres : la mafia des chats. S'opposer à elle serait certainement une mauvaise idée. Alors, tant qu'ils continueront à me menacer, je continuerai sans aucun doute à écrire sur Marzio Montecristo et ses deux chats noirs, Miss Marple et Poirot.

ZOOM SUR LE THRILLER DOMESTIQUE

Par Cécilia, du compte Instagram : @cecilia_thrillerbooks

- Thriller domestique, la disparition de l'enfant au cœur de l'intrigue -

Tout bon lecteur de thriller qui se respecte a déjà entendu parler de thriller domestique, non ?

Ces intrigues qui se déroulent au sein d'une famille, d'une maison, d'un quartier.

Ces récits qui te font froid dans le dos en pensant « ça pourrait arriver chez mon voisin », ces chapitres addictifs qui se déroulent derrière les murs d'un doux foyer où l'amour semble unir les membres d'une famille. Là où la phrase « les apparences sont trompeuses » prend soudain tout son sens.

Si quelques auteurs ont eu la riche idée d'écrire des romans sur des voisins psychopathes ou des femmes de ménage particulièrement rusées, certains auteurs se sont mis en tête de faire disparaitre nos chers bambins.

Ces petits êtres innocents au cœur d'un récit suffocant et angoissant où nous suivons avec frayeur le désarroi des mères, privées d'un coup, de leur progéniture pour de sombres mobiles. L'intervention de la Police et leurs recherches restant toujours au second plan, le thriller domestique concentre son intrigue en utilisant en général le point de vue de la mère.

Kidnapping, intervention d'un proche, enfant perdu, enfant séquestré … le choix est vaste.

Je vous propose de découvrir ce thème à travers 3 romans.

Idéal pour débuter, j'ai choisi du thriller soft, du suspense mais pas du macabre, le but étant de vous initier, pas de vous faire fuir !

- « Toutes ses fautes » d'Andrea Mara –

Éditions Méra – Parution Février 2024 – 380 pages



Marissa arrive au numéro 14 de la rue, c'est pour récupérer son fils Milo, qui joue avec un camarade de sa nouvelle école. Quand la porte s'ouvre, elle se retrouve face à une inconnue.

Pas la bonne maison ? pas la bonne adresse ? Où est Milo ?

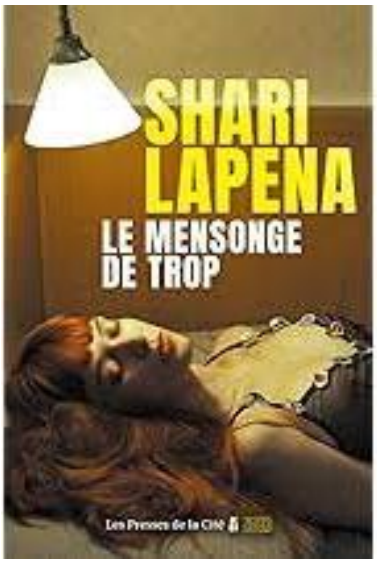
Un thriller addictif où le suspense est présent à chaque chapitre, où les hypothèses s'enchainent vite, aucun temps mort avec cette intrigue palpitante.

Une fin aux révélations fracassantes … jusqu'à la dernière ligne.

Andrea Mara est l'étoile montante du thriller domestique, je vous conseille aussi « ils n'ont rien vu », toujours sur ce même thème de la disparition de l'enfant.

- « Le mensonge de trop » de Shari Lapena –

Éditions Presses de la Cité – Parution Février 2025 – 336 pages



Avery, 9 ans, a disparu.

Plus tôt dans la journée, une altercation avec son père a dérapé. Il a perdu son sang-froid, il l'a frappée.

Depuis la fillette est introuvable.

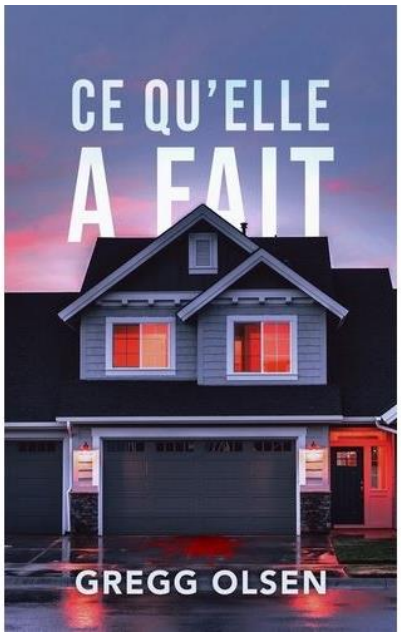
Tout le quartier va être sous les projecteurs.

Entre dénonciation, mensonges et secrets inavoués, l'intrigue ne manque pas de suspense et de rebondissements.

Shari Lapena est une autrice incontournable pour ses thrillers domestiques, toujours palpitants sans tomber dans la surenchère de macabre. Ideal pour commencer le thriller.

- « Ce qu'elle a fait » de Gregg Olsen -

Éditions L'oiseau Noir – Parution Mars 2025 – 150 pages



Petit quartier de l'Oregon, Liz a passé la nuit à réviser son examen du barreau. Elle se réveille en sursaut, saute dans sa voiture et en reculant dans son allée, elle percute Charlie, 3 ans, le fils des voisins.

Loin d'une banale disparition d'enfant, l'auteur nous plonge dans un thriller haletant où chaque décision prise va avoir un impact incommensurable dans cette intrigue.

Une tension qui monte au fil des pages et un rythme assez lent pour un final absolument incroyable.

De nouveau, un thriller idéal pour les lecteurs qui aiment l'aspect très psychologique de ce genre d'intrigue.

* * *

L'INTERROGATOIRE

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Céline Denjean en 12 questions –



© photo : Pauline Darley

Le livre actuellement sur ta table de chevet ?

Sulak de Philippe Jaenada (j'adore !).

Une musique à écouter en boucle ?

Il y en aurait tellement ! En plus, j'ai des goûts très éclectiques (vraiment très éclectiques !) et j'écoute la musique en fonction de mes humeurs et de mes émotions… Ce serait terrible pour moi de n'avoir qu'une musique à écouter en boucle ! En conséquence, si je dois absolument choisir, j'opte pour aucune ! Dans le silence, je profiterais de la musique de la nature, de la forêt, des oiseaux… Difficile de s'en lasser.

Une œuvre d'art qui t'intrigue ?

Qui m'*intrigue*… Je pense au 39 George V, Paris, 2006/2007, façade déformée, trompe l'œil de Pierre Delavie. (De manière générale, toutes les œuvres du créateur… mais elles sont éphémères !)

Un sujet d'actualité qui te fait rager ?

Ils sont nombreux… Mais, je vais choisir la suppression du droit à l'avortement dans des pays supposément démocratiques (E.U par exemple) et plus globalement le recul (ce mot est effrayant, ce n'est pas l'absence de progrès !) des droits de la Femme dans le monde.

Un animal qui te fascine ?

Chat, panthère… les félins de manière générale.

Un monument à voir ?

Le viaduc de Millau.

Un pays que tu aimerais visiter ?

L'Écosse, ce sera d'ailleurs ma prochaine destination de voyage.

Un repas que tu ne peux pas refuser ?

Que je ne peux pas refuser …Peu d'ingrédients, mais il les faut tous : quelques charcuteries faites maison, du bon pain, du bon vin et des amis.

Un roman que tu aurais aimé écrire ?

Il n'y en a pas qu'un ! En vrac, et comme ça me vient : *Les liaisons dangereuses* ? *Frankenstein*, ou le *Prométhée moderne* ? *Le Comte de Monte Cristo* ? *Les vestiges du jour* ? *La ligne verte* ? Et bien d'autres…

Un personnage de littérature que tu aimerais rencontrer ?

Arsène Lupin, ça me plairait bien !

Un film que tu peux regarder encore et encore ?

Le cercle des poètes disparus, ou bien (rien à voir) *Tatie Danièle*…

Un livre à embarquer sur une île déserte ?

Une batterie solaire couplée à une liseuse contenant des centaines et des milliers de livres !

* * *

Et sur « *La mue* », ton tout dernier roman ?

3 personnages importants ?

Louise, ma gendarme, bien sûr, qui livre ici sa dernière enquête.

Le *Fou*, personnage aussi terrifiant que touchant.

Marion, retenue en captivité, qui va devoir développer des stratégies pour tenter de trouver une issue.

Un avant-goût en 3 phrases ?

Le corps d'un jeune homme est retrouvé aujourd'hui, le crâne fracassé, au fond d'une grotte. Ce meurtre fait écho au cold case d'un nourrisson retrouvé au même endroit avec les mêmes blessures, 25 ans plus tôt.

Deux drames reliés par un seul et même individu – une victime devenue bourreau.

Si tu devais le résumer en 3 mots ?

Traumatisme

Déni

Captivité

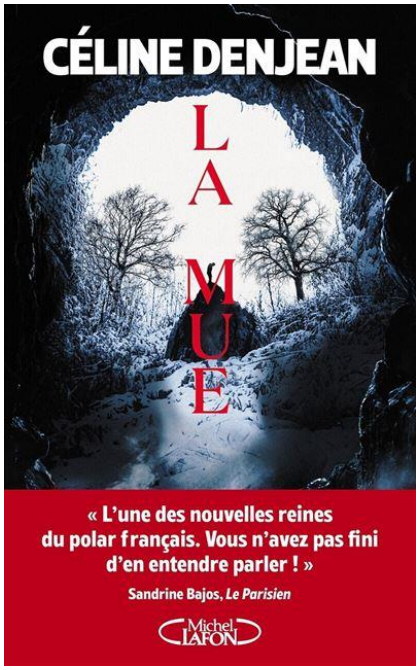
Merci beaucoup pour ton temps donné à cette interview.

* * *

« La mue » - Éditions Michel Lafon - Parution le 6 Février 2025 – 400 pages

Le nouveau polar glaçant de Céline Denjean

" Il se tient devant elle et la scrute d'un œil brillant plein d'espoir. Parce qu'elle ne bouge pas, le sourire du *Fou* dégringole, et son regard devient noir et liquide, comme du mazout. – Alors, maman... tu fais encore la zizanie ! "
Au cœur des Pyrénées, une femme est séquestrée par celui qu'elle appelle *le Fou*. Non loin de là, un jeune homme est retrouvé le crâne défoncé dans une grotte. À travers la brume hivernale, la major Louise Caumont mène une traque complexe pour débusquer l'acteur d'un jeu macabre.



LES TATIES FLINGUEUSES DONNENT LEUR AVIS…

Quand un groupe de lecture donne son avis sur un même roman
Par Charlène

Membres d'un petit groupe de lecture consacré à la littérature noire, les Taties Flingueuses n'ont pas leur langue dans leur poche et parlent sans tabou d'un livre qu'elles ont toutes lu. Et c'est toujours très intéressant ! Voici un aperçu de la réunion de ce mois-ci …

- « À couper le souffle » d'Alexis Laipsker -

C'est une course contre la montre pour la vie…



Passionnant, intéressant, captivant. Ce nouvel opus mettant en avant de nouveau Venturi et Montalvert a beaucoup plu. Quel plaisir de les retrouver ! C'est un excellent duo, bien typé, opposé et complémentaire en même temps. Mais grâce à ce roman, on voit une autre facette du commissaire Victor Venturi : le côté humain, moins le côté Cowboy. Il est touché personnellement et ça se sent ! Il perd les pédales, et fait de mauvais choix…

D'ailleurs, on ressent clairement un petit manque de complicité entre Venturi et Montalvert. Hé oui ! Mais cette fois-ci, ils font équipe, mais ne sont que peu réunis. On ressent bien l'attachement aux personnages, et surtout à leur relation si originale ! Notamment, un exemple est cité : cette pression que Venturi a l'habitude de mettre sur tous les membres de son équipe en gueulant sur tout le monde, Montalvert se la met elle-même car elle se rend bien compte qu'elle travaille mieux dans ces conditions-là, étonnamment. Il lui manque pour avancer dans de meilleures conditions, pour mieux réfléchir, et elle compense comme elle peut…

D’un avis global, le fait qu’on puisse voir ce que ressent Emma lors de son enfermement a été un vrai plus. On ressent ce qu’elle ressent. La façon dont le décompte est fait nous plonge encore plus dans l’angoisse. Et puis, la manière dont toutes les pièces s’imbriquent, dont tout est raconté, est vraiment géniale. *C’est l’art de faire les choses…*

Une réflexion vient même à se poser : encore heureux qu’il n’y a que dans les romans policiers qu’on voit ce genre de choses… Et pourtant, c’est pire dans la réalité !

Jugé moins sanglant que d’autres opus de l’auteur, il a su manipuler ses personnages et ses lecteurs. Car jusqu’à la fin on se demande ce qu’il va se passer, comment tout cela va pouvoir se finir… Tout le monde s’accorde pour dire qu’en lisant un roman d’Alexis Laipsker, on cherche avant tout du suspense, d’être happé par l’histoire, d’être embarqué par le rythme. Et on est servi ! Le fait qu’il y ait de nombreux dialogues aide aussi à donner une dynamique vraiment plaisante.

La question qui se pose enfin est tout de même de comprendre le vrai sens du titre. Pourquoi « à couper le souffle » ? Évidemment, c’est en lien avec le manque d’oxygène ressenti par l’enfermement de la victime, mais est-ce uniquement ça ? Car au bout du compte, le lecteur en a lui aussi le souffle coupé…

* * *

Synopsis :

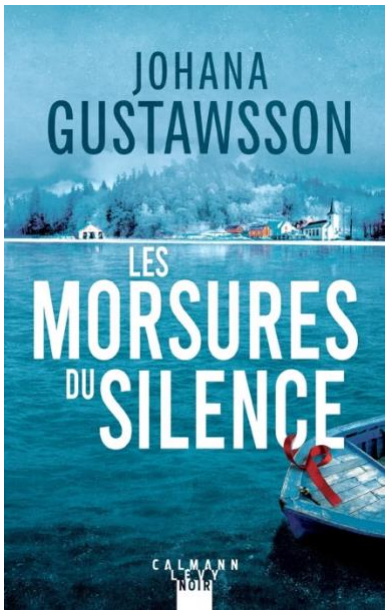
Sous terre, personne ne vous entendra crier

Enlevée. Séquestrée.
Enterrée vivante.
Elle n'a que dix-sept heures à vivre.
Le commissaire Venturi est sur le fil du rasoir.
Plus que jamais. Car c'est sa fille.

TU BOUQUINES, AUDE BOUQUINE

Par Aude, du blog : aude-bouquine.com

« Les morsures du silence » de Johana Gustawsson



Le thriller est un genre littéraire qui me sied désormais seulement s'il sert de toile de fond pour examiner des questions sociétales profondes. Chez une femme, et peut-être à tort, j'attends également un engagement pour la cause des femmes et une dénonciation de ce que le monde leur fait subir. Selon ces critères, **« *Les Morsures du Silence* »** excelle au croisement des douleurs, des zones d'ombres et des défaillances humaines.

Magicienne du thriller à double temporalité, mais pas seulement, Johana Gustawsson propose ici une plongée en apnée dans les méandres obscurs de l'âme humaine, dans les traumatismes invisibles qui laissent des empreintes indélébiles. Dotée d'une plume incisive, mais également sensible, délicate et subtile, l'écrivaine explore des thèmes universels, comme la culpabilité, le deuil, le poids des secrets, et les non-dits qui gangrènent les liens familiaux.

Ainsi, les personnages ne peuvent pas être de simples figures d'écriture. Ils doivent être incarnés, habités de failles, de colères sourdes et d'espoirs vacillants. Et c'est le cas dans **« *Les Morsures du Silence* »**. Chacun porte en lui un fragment d'une douleur partagée, celle du deuil, de la honte, ou du regret. Ils évoluent dans un univers réglementé par des apparences et des normes, mais constamment fracturé par l'irruption de l'imprévisible. Ce que j'ai aimé, c'est la profondeur de leur humanité. Que ce soit par leurs luttes intérieures ou leurs interactions avec autrui, chaque personnage dévoile une part de sa vérité, souvent douloureuse, parfois lumineuse. Johana Gustawsson démontre avec une justesse déconcertante à quel point les événements les plus traumatiques peuvent transformer les individus et leurs relations.

De même, le silence, héros invisible, mais omniprésent, vocifère à toutes les pages, avec une douceur troublante. À la fois rempart des personnages contre le chaos et creuset dans lequel bouillonne leur douleur, il agit comme un miroir cruel, révélant ce que chacun tente d'enterrer, tout en les emprisonnant dans leurs propres non-dits. Les secrets, ces silences imposés ou choisis, s'étendent comme des ombres, influençant les gestes et les choix. Dans **« *Les Morsures du Silence* »,** la tension narrative naît de ce qui n'est pas dit, de ces absences de mots qui pèsent parfois plus lourd que les paroles. À quoi renonce-t-on lorsque l'on choisit de se taire ? Et surtout, que reste-t-il à sauver quand les silences se brisent ?
Au-delà de l'intime, **« *Les Morsures du Silence* »** interroge également les structures sociales qui nous entourent. L'autrice décortique les dynamiques de pouvoir, les pressions exercées par les attentes sociales, et les failles du système, judiciaires notamment, qui laissent certains individus isolés et vulnérables. Le roman pose une question troublante : que fait une société de ses victimes et de ses bourreaux, et comment ces rôles se confondent-ils parfois ?
J'ai été particulièrement interpellée par les différences d'approches et de traitements sur la question du viol entre le système judiciaire français et suédois. J'ai donc procédé à quelques recherches.

Les principales oppositions entre le système français et le suédois résident dans deux points majeurs qui s'entrelacent. Le premier : la caractérisation du viol. Le second : la preuve. Ainsi, en Suède, le consentement est au centre du débat à la suite d'une réforme de la loi en 2018. Il incombe à l'accusé, et non à la victime (ce qui est le cas en France) d'apporter la preuve du consentement. Il me semble que cela change tout. En partant du principe suédois que « ***seul un oui est un oui*** », la victime qui a subi un traumatisme bien suffisant, « se délivre » de devoir prouver la véracité de ses dires.
Ces clarifications étant faites, elles changent évidemment les peines encourues. Dans ce cas précis, je veux principalement m'intéresser au cas suédois, puisque le système légal a encore affiné son droit. Depuis le changement de la loi, la Suède a également introduit les notions de « ***viol par négligence*** » et « ***abus sexuel par négligence*** ». Cela concerne les cas où l'auteur des faits n'avait pas l'intention de commettre le viol (mais a procédé quand même…).
De la somme de toutes ces mesures en découle une augmentation des condamnations (hausse de 75 % entre 2017 et 2019).

Le gouvernement suédois semble très attaché à appréhender le problème dans sa globalité et ses nuances. Les femmes doivent être libérées d'un poids énorme concernant le parcours judiciaire tant craint. Ainsi, il n'y a pas de fatalité : il est toujours possible de changer la loi et de renverser les forces en présence en

demandant aux agresseurs de prouver leurs dires et en laissant les victimes exemptées de cette charge. Qu'on en prenne de la graine !

En écrivant **« *Les Morsures du Silence* »**, une fiction, Johana Gustawsson s'investit moralement et fait prendre conscience des différences de traitement entre deux pays. Merci d'avoir éveillé les esprits sur les différences et stimulé la réflexion en mettant l'accent sur une autre manière de faire.
Cela étant éclairci, je me dois de parler de l'écriture de Johana Gustawsson comme expérience sensorielle. Elle parvient à envelopper le lecteur dans une atmosphère éminemment palpable, du froid nordique au grincement d'une porte, des cris stridents au poids étouffant du silence. Cette maîtrise du langage sensoriel renforce l'immersion et amplifie la puissance émotionnelle du récit. La manière dont elle traite des thématiques douloureuses, grâce à une écriture à la fois tendre, mais percutante, démontre que des messages forts peuvent être passés sans utiliser des effets de manche ou des scènes à la violence disproportionnée. C'est aussi dans les moments de profonde introspection que l'écrivaine brille en captant avec délicatesse les émotions de ses personnages. Les dialogues, naturels et sincères, renforcent cette impression d'intimité entre le lecteur et les protagonistes. On aime ses personnages intensément.

Un bon thriller sert avant tout à explorer l'âme humaine dans ses recoins les plus sombres, là où le non-dit, les pulsions et les contradictions s'expriment pleinement. Il capte notre attention, nous transporte dans un univers où toutes les émotions deviennent palpables. Mais sa véritable force réside dans sa capacité à nous confronter à nos propres zones d'ombre, à nos failles, tout en nous offrant peut-être la possibilité d'une catharsis.

« *Les Morsures du Silence* » nous pousse à regarder nos propres silences, à analyser nos sociétés, à mettre en lumière nos axes d'améliorations potentiels. À tendre la main vers l'autre aussi, en montrant ce qu'il subit et à quoi il est confronté. Johana Gustawsson a un don certain pour générer la compassion. Ses morsures sont aussi des caresses. Elle sait si bien être à la fois le venin et l'antidote…

* * *

HISTOIRE D'Y CROIRE

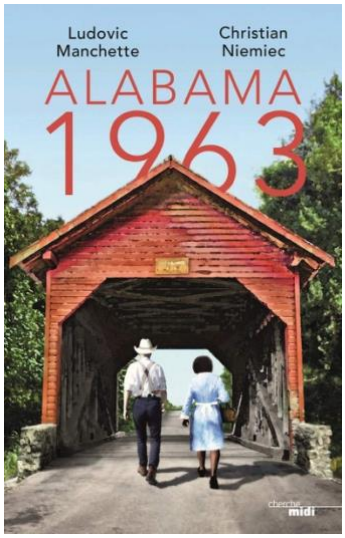
Quand l'Histoire se mêle à l'histoire…

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

« Alabama 1963 »

de Ludovic Manchette & Christian Niemiec

Éditions Cherche Midi - Parution le 20 Août 2020 - 384 pages



Birmingham, Alabama, 1963. Le corps sans vie d'une fillette noire est retrouvé. La police s'en préoccupe de loin. Mais voilà que d'autres petites filles noires disparaissent...

Bud Larkin, détective privé bougon, alcoolique et raciste, accepte d'enquêter pour le père de la première victime.

Adela Cobb, femme de ménage noire, jeune veuve et mère de famille, s'interroge : « Les petites filles, ça disparaît pas comme ça... »

Deux êtres que tout oppose. A priori.

- La campagne de Birmingham en 1963 -

L'action du roman se déroule à Brimingham, en 1963, pendant ce qui sera appelé *La campagne Birmingham* ou *Le projet C.* L'Alabama, cet état du Sud des USA, bien ancré dans la haine raciale.

En 1901, la nouvelle constitution des États-Unis prive les afro-américains de leurs droits civiques et limite leur droit de vote. La grande dépression agricole pousse de son côté les agriculteurs, blancs comme noirs, à chercher du travail en ville, et dans les années 1920, Birmingham devient la 19ème plus grande ville des États-Unis, et contient à elle seule 30% des habitants de l'Alabama. Puis la Seconde guerre mondiale permet à l'état de se développer toujours plus, tout en ne modifiant aucune restriction de la ségrégation, malgré l'évolution de la ville pendant près de six décennies.

Au début des années 1960, Birmingham fait partie des villes américaines les plus divisées sur le plan racial. Sur près de 350000 habitants, sa population blanche n'atteignant qu'à peine 60%, les familles noires sont regroupées et habitent les quartiers pauvres de la ville. Il y a de grosses disparités économiques et juridiques. Ils ne peuvent pas travailler dans la police, chez les pompiers, ni dans les banques ou comme caissiers. Ils sont limités aux tâches ingrates, dans les aciéries ou comme domestiques. Ils ne peuvent pas acheter dans des magasins pour les blancs, ni manger dans les restaurants pour les blancs. Les autorités vont jusqu'à fermer les parcs publics pour éviter que les enfants noirs se mêlent aux blancs, lorsque les juges commencèrent à faire tomber la ségrégation.

Tout commence en 1962. Des mouvements de protestation s'élèvent chez les étudiants qui décident de lancer un boycott. Leur action fit perdre près de 40% du chiffre d'affaires des commerces du centre-ville. En réponse à ce boycott, les autorités choisirent de punir la communauté noire de la ville en supprimant des aides, ce qui ne fit qu'accroître la motivation des la communauté noire.



C'est ainsi que le *Projet C* (avec un C pour *Confrontation*) vit le jour. Avec la présence de Martin Luther King à Birmingham, dès le 3 Avril 1963, les méthodes dites non-violentes furent employées : sit-in dans des bibliothèques, buvettes, restaurants, ou encore des noirs allant prier dans des églises pour blancs, et des marches calmes à travers la ville, dans le but de demander à ce que la déségrégation soit votée et appliquée. King promit une manifestation par jour jusqu'à l'obtention des droits, bien que des centaines de manifestants soient arrêtés.

Le chef de la police de l'époque, Bull Connor, connu pour être un raciste extrémiste, obtient le 10 Avril que les manifestions soient interdites, et en profita pour augmenter les cautions pour libération. Mais les manifestations continuèrent et les arrestations aussi. Le vendredi 12 Avril 1963, Martin Luther King fut arrêté pour la 13ème fois.

Pendant son emprisonnement, largement relayé par toutes les presses, les droits de King furent bafoués, et il en profita pour rédiger son célèbre essai *Lettre de la prison de Birmingham.* Ce fut l'intervention du Président John Fitzgerald Kennedy qui débloqua la situation et il fut relâché le 20 Avril 1963. L'arrestation de King

avait pris une ampleur nationale, amenuisant les profits de nombreux magasins qui avaient poussé le président à réagir.

La campagne de déségrégation s'essoufflait et, pour redonner un nouvel élan, James Bevel, organisateur d'une association pour les droits civiques, eut l'idée d'incorporer les enfants aux manifestations. « Les croisades des enfants » regroupaient des étudiants, lycéens, collégiens et même des enfants en primaire. Tous furent formés aux manifestations non-violentes, et c'est ainsi que le 2 Mai 1963, plusieurs centaines d'enfants se retrouvèrent dans les rues, marchant en rangs, entrant dans des bâtiments ciblés. Ils furent près de 600 à être arrêtés ce jour-là, dont le plus jeune n'étant âgé que de 8 ans, faisant exploser la quantité de détenus. L'utilisation des enfants fut très controversée, que ce soit au gouvernement ou dans les propres rangs des manifestants.



Pourtant, cela n'empêcha pas, dès le lendemain, à Bull Connor, d'augmenter la violence des arrestations en utilisant des canons à eau et des chiens d'attaque. Quelques reporters présents au milieu de la foule furent secoués et dégoûtés de l'utilisation des enfants, mais surtout du comportement des forces de l'ordre à leur égard.

Les images et vidéos qui parurent dans la presse, que ce soit de l'utilisation des canons à eau ou de l'attaque de chiens policiers sur des manifestants sans défense, firent immédiatement réagir les hautes instances du gouvernement de Kennedy, qui lui-même annonça *« les images étaient un récit bien plus éloquent que n'importe quel long discours explicatif »*. La communauté noire se rassembla derrière Martin Luther King, et horrifiés par les faits, les sénateurs poussèrent le Congrès à adopter la loi pour les droits civiques.



Dans le but de trouver un compromis et de négocier une trêve, Kennedy envoya des émissaires à Birmingham. Prisons pleines, violence plus prononcée, tout s'empirait, chacun campant sur ses positions. 1000 personnes supplémentaires furent arrêtées. Les commerces étaient complètement à l'arrêt,

des foules de manifestants se déversant dans les rues, provoquant les policiers, demandant à être envoyés en prison.

Le 10 mai 1963, ils annoncèrent la fin des négociations et l'aval de la ville de Birmingham pour une déségrégation dans un délai de 90 jours. Mais des bombes explosèrent dans les quartiers noirs, et des tentatives de meurtres eurent lieu. Martin Luther King dû de nouveau intervenir et prôner la non-violence. Pourtant, la tension continua de régner pendant encore de nombreux mois, allant jusqu'à l'explosion d'une église par une bombe posée par le Ku Klux Klan, faisant 4 morts.



« Les événements à Birmingham et ailleurs ont porté si haut les cris en faveur de l'égalité qu'aucune ville, aucun État ni aucun corps législatif ne peut raisonnablement choisir de les ignorer. » Le président Kennedy utilisa les manifestations pour relancer le débat des inégalités raciales, ratifiant le Civil Right Act, adopté en 1964 et ratifié par le président Lyndon Johnson.

Martin Luther King fut déclaré « Homme de l'année » en 1963 et obtenu le prix Nobel en 1964.

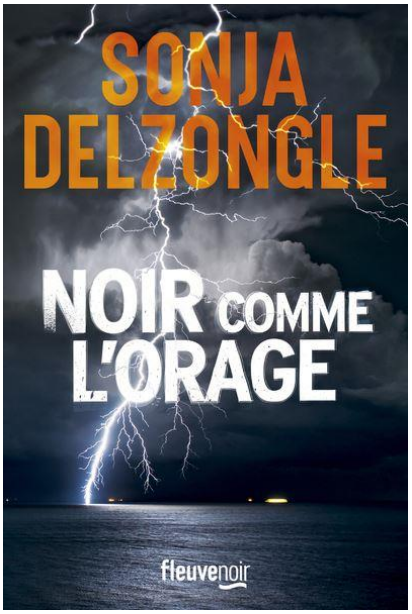


LES CONSEILS LECTURE DE CHACHA

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- « Noir comme l'orage » de Sonja Delzongle -

Éditions Fleuve Noir – Parution le 11 Janvier 2024 – 560 Pages



Sonja Delzongle est une autrice prolifique en romans très qualitatifs. Se plonger dans un de ses récits, c'est faire face aux forces de la nature, dans des lieux bien souvent atypiques, avec des enquêtes originales et très bien ficelées.

Dans *Noir comme l'orage*, son dixième opus, nous commençons sur les plages idylliques de l'île de Ré. Mais l'orage intense de la veille a fait de nombreux dégâts, notamment pour une famille complète, retrouvée ligotée à des poteaux, foudroyée pendant la nuit. Cet acte de barbarisme a été pensé pour que la foudre soit le seul responsable de cette horreur. Et quand les inspecteurs découvrent que ce ne sont pas les seules victimes, avec le même mode opératoire, ils comprennent de suite que quelque chose de très complexe et tordu se cache derrière toute cette mise en scène.

Sonja Delzongle construit ici un roman avec une intrigue très élaborée, très dense, particulièrement audacieuse, qui vaudra au lecteur une addiction folle. En effet, j'ai été complètement absorbée par cette histoire que j'ai lue très rapidement. Elle nous embarque, avec sa plume incroyable, au cœur d'une enquête impressionnante, et somme toute très réaliste, malgré la mise en scène macabre qu'elle nous décrit. On y croit. On se dit que c'est possible. Et c'est là un talent immense de cette autrice qui arrive parfaitement à mêler les forces de la nature déchaînées, ainsi que des faits scientifiques bien souvent inconnus, à la réalité d'une enquête pour meurtre.

Lire un roman de cette autrice, c'est accepter d'être en apnée totale le long de la lecture. Et malgré la quantité non négligeable de pages nécessaires au bon

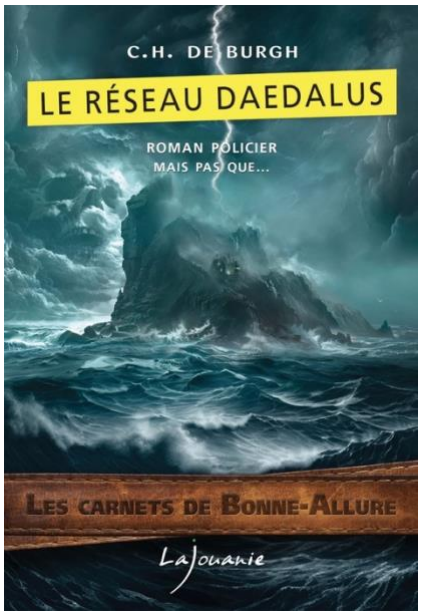
déroulement et à la conclusion de l'intrigue (plus de 500 pages tout de même), ses romans se lisent d'un seul trait. C'est toujours très pertinent, qualitatif, et original. Une autrice que je recommande sincèrement, qui saura vous emmener loin des enquêtes classiques, arpenter des chemins qui vous transportent hors des sentiers battus. Une belle prouesse, renouvelée à chaque fois !

Une autrice à suivre, indéniablement !

* * *

« Le réseau Daedalus - les carnets de Bonne-Allure » de C.H. de Burgh

Éditions Lajouanie - Parution le 5 Juillet 2024 - 360 pages



J'avais déjà beaucoup aimé le premier opus des *Carnets de Bonne-Allure*, et je dois bien avouer que j'ai trouvé celui-ci encore meilleur. Cette façon de raconter l'histoire et de conduire l'intrigue me plaît énormément ! C'est clairement un polar qui vous embarque en dehors des sentiers battus, dans un style littéraire adapté à l'époque des années 50. Une plume acérée et envoûtante ! Je suis complètement charmée !

Le détective Stanislas-André Bonne-Allure et son fidèle ami Woodrow De Burgh sont appelés par Scotland Yard pour les aider à résoudre une affaire de meurtre en lieu clos. Quand un autre meurtre, puis un troisième, ont lieu dans des conditions similaires, l'affaire se complique. Mais c'est sans compter sur l'esprit fin de nos deux compères qui vont aller de déductions impossibles en résolutions incroyables. Un duo avec des faux airs de Sherlock Holmes et Watson.

Christophe Dubourg aka C.H. De Burgh nous emmène dans une époque où les découvertes de la police scientifique étaient encore à leurs balbutiements, et où il fallait plutôt compter sur son sens de la déduction que sur des preuves matérielles, qui ne venaient finalement que corroborer les idées préétablies.

C'est donc dans un style impeccable que nous sommes propulsés dans ce monde révolu, avec un style linguistique et une ambiance propre à ces années du milieu du XXème siècle. L'auteur mène les lecteurs à la baguette en leur racontant une histoire digne des meilleurs romans d'Agatha Christie, où s'entremêlent rebondissements et révélations. Et il excelle dans ce genre ! Très différent des

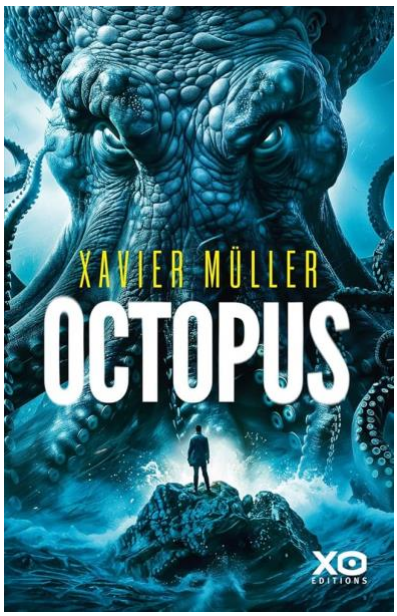
polars modernes, bien plus endiablés, celui-ci se démarque tant par le fond et la forme, plus cosy mystery, tout en gardant une efficacité sans défauts.

C'est donc avec beaucoup de sincérité que je vous conseille la découverte incroyable des deux opus des *Carnets de Bonne-Allure* ! Une superbe découverte, assurément !

* * *

« Octopus » de Xavier Müller

Éditions XO - Parution le 31 Octobre 2024 - 396 pages



Invariablement attirée par cette superbe couverture, j'ai plongé tête la première dans des fonds marins plus profonds et plus incroyables que ce que j'aurais cru au premier abord. Et quel plaisir ! Un régal de lecture ! Un vrai coup de cœur !

La superintelligence animale, ou comment humaniser les animaux, en les rendant même meilleurs que les Homo Sapiens. Difficile pour l'espèce humaine d'accepter qu'ils ne sont plus les meilleurs, les plus forts, et qu'ils doivent arrêter de vouloir tout capturer, tuer, étudier, laissant la place à la possibilité qu'un autre monde puisse les attendre s'ils laissent la nature reprendre ses droits. Mais la question qui reste sur toutes les lèvres : d'où vient cette superintelligence animale ? Pourquoi a-t-elle explosé du jour au lendemain ?

L'idée de nous amener sur le sujet via l'apparition de pieuvres et krakens d'une taille hors-normes, est excellente, surtout lorsqu'elle est utilisée aussi brillamment que dans cet opus ! La présence évidente d'humains, ni trop bons, ni trop mauvais, à l'histoire et les interactions suffisamment denses pour qu'on crée un attachement inévitable, rend le roman d'autant plus réaliste. L'auteur ne part pas dans des excès inutiles, mais nous fournit des informations dont on a du mal à savoir si elles sont réelles ou complètement fictionnelles. Aurait-il découvert quelque chose que l'on ne sait pas ? Car tout me semblait fortement probable, à défaut de me paraître quasiment réel.

Le style est très bon, je me suis régalée avec les données scientifiques qu'il nous fournit, les explications sont géniales à mon sens, et très plausibles. Cette lecture a été marquante pour moi, j'ai adoré y replonger à chaque fois. Une envie irrépressible que je ne pouvais retenir. Un vrai coup de cœur pour ce roman, en espérant que l'auteur soit suffisamment inspiré pour nous proposer une trilogie sur ce thème ! J'adhère complètement !

MUSIQUE ET MOI

Par Sylvain (Bestofbad)

Comme a dit Aretha Franklin :

“La musique offre beaucoup d'émotions, elle vous transporte. Elle a cette faculté de remonter le temps, d'aller chercher vos souvenirs. La musique est encourageante, elle renforce”…



Deuxième auteur sur le grill du questionnaire de Proust chinois, la très magnifique louve ***Magali Collet****.*

Pour elle, avec Virginie, je parcourrai des centaines de kilomètres pour la voir, la revoir, la revoir, la revoir…. Mais je m’égare, ce n’est pas le sujet.

Vous savez que, musique et Magali, forment un duo inséparable, remember ces vidéos au piano entre autres.

Allez, on découvre le lien entre Magali et la musique.

Écouter de la musique en écrivant ?

Très rarement, parce qu’instinctivement, je me détourne de l’écriture. Cela m’arrive uniquement pour les scènes de mort. Dans ce cas, c’est toujours le *Libera me* du requiem de Fauré.

Fan des playlists pour lire ?

Là, jamais. Écouter de la musique est une activité à part entière, il m’est difficile de faire autre chose en même temps.

Si tu étais un genre de musique ?

Il y en a deux : Je serais de la musique classique et de la musique urbaine/caribéenne.

J'ai été baignée dans la culture antillaise dès mon enfance (mes parents, musiciens posaient mon couffin derrière la scène quand ils étaient en concert). J'ai fait des études de musicologie et j'adore la musique classique.

Si tu étais un groupe de musique ?

Je serais Kassav ou le Chœur Accentus. Il n'y a pas plus antagoniste !

Si tu étais une chanson ?

Définitivement *Over the rainbow* dans la version d'Eva Cassidy

Micro ou A Capella ?

Micro quand je suis en concert et A capella, chez moi.

Casques sur les oreilles ou enceinte Bluetooth ?

Enceinte. Assise sur mon canapé en fermant les yeux.

Musique au max ou en sourdine ?

Au max dans ma voiture et un peu plus raisonnablement chez moi. La sourdine, c'est dans les ascenseurs !

Dès le réveil, Metallica ou Mozart ?

Mozart ou mieux, Chopin.

Si tu étais un instrument de musique ?

Un violoncelle, mon instrument favori.

Si tu étais un musicien, une musicienne ?

Keith Jarrett. Définitivement.

La pochette de disque que tu pourrais encadrer ?

Celle de *Strange fruit* de Billie Holiday.

Dernier concert ?

Grand corps malade au Zénith de Paris

Dernier coup de cœur musical ?

Rome de Solann

Si tu étais le disque ultime à acheter ?

L'album Thriller de Mickaël Jackson ou le Requiem de Fauré par le chœur Accentus. Impossible de choisir !

Le disque qui peut servir à faire un frisbee ?

Aucun. Pour un roman, je suis d'avis qu'on peut ne pas l'aimer, mais dans ce cas on peut le dire sans oublier qu'il y a eu pas mal de travail pour l'écrire. C'est pareil pour les disques.

Les paroles d'une chanson que tu connais par cœur ?

I have nothing de Whitney Houston. J'ai eu la chance d'avoir une amie pour m'aider à mieux prononcer les paroles parce que j'ai un accent anglais sorti tout droit de mon imagination.

Les paroles d'une chanson que tu regrettes de connaitre par cœur ?

Oh il y en plein ! *Tu m'oublieras*, version Larusso, *Dieu m'a donné la foi* d'Ophélie Winter… Mon cerveau retient des paroles de chansons assez éclectiques**.**

Titre de la chanson qui résume ton parcours littéraire ?

Soulman, que je pourrais adapter en « authoress »

Céline Dion ou Adèle ?

Adèle

AC/DC ou AC/DC ?

Ni l'un ni l'autre, je n'aime pas le rock (pas taper).

La musique qui te tire une larme ?

Many rivers to cross de Jimmy Cliff

La musique que te fait danser aussitôt ?

September de Earth Wind and Fire

Vinyle, cd, mp3, plateforme ?

Plateforme. Je remercie cette invention !

Alors heureuse ?

Ravie ! Comme toujours !

Rhum : Martinique, Guadeloupe, Réunion, autres ? Ah la boulette ! Ce n'est pas de la musique mais tant pis, tu peux répondre.

J'ai un amour inconditionnel pour le rhum agricole de Martinique.

La musique que tu associes avec un moment heureux de ta vie ? (Merci Alexis pour cette question)

Curieusement, il n'y en a pas. J'écoute beaucoup de musiques, mais aucune n'est associée à des moment spécifiques. Ma bande originale du bonheur n'existe pas.

Question du grill précédent d'Alexis Laipsker qui n'est pas un cadeau (pas merci Alexis pour cette question) :

« Que penses-tu du travail de Doug Aldrich sur Forevermore de Whitesnake ? »

La même chose que le travail effectué sur *Before he falls* dans la version live in Berkley de Naïka. A noter que l'utilisation du Ud est magistrale

Pour finir, la question que tu aimerais que l'on pose au prochain auteur ?

Lequel de tes livres ferait une bonne comédie musicale et quel chanteur ou groupe en écrirait la musique ?

COIN SALON

Quand les salons du livre sont mis à l'honneur…

Par Fanny H, du blog : leblogdefannyh.com



- Polar Lens 2025 -



Les 22 & 23 mars 2025, s'est tenu le salon **PolarLens** à la salle Bertinchamps pour les auteurs polars et thrillers, et à la maison syndicale des mineurs pour les auteurs de bande-dessinée où le premier concours de planche BD a été organisé. Cette 27ème édition était placée sous le signe de ***la femme***.



Comme chaque année, les lecteurs, nombreux et ravis, ont pu assister à plusieurs tables rondes et conférences, comme celle sur la psychocriminologie et morpho-analyse des traces de sang dans la résolution des affaires criminelles.



Les artisans et artistes étaient à l'honneur. Certains avec de très belles et surprenantes réalisations comme la peintre engagée Homahé, qui peint à la chicorée.



Entre animations et jeux vidéo pour les enfants, par le biais également d'ateliers, dont un réalisé par le photographiste Joaquim de Freitas, les visiteurs pouvaient déambuler, admirer diverses expositions et assister à un rétro gaming.

La styliste Harbalisa a créé des costumes autour du polar et tout particulièrement inspirés de leurs héroïnes.



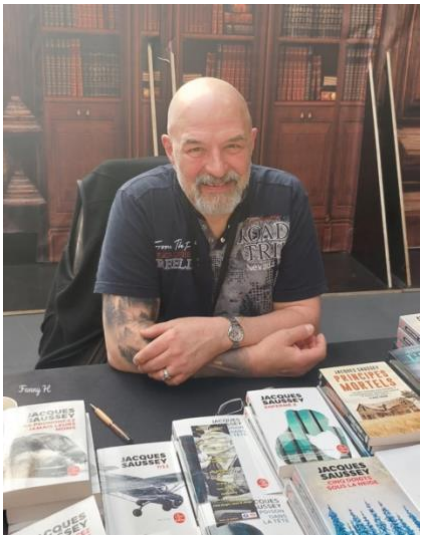


Une mention toute particulière au pass délivré à l'entrée pour les personnes à mobilité réduite.

PolarLens, un salon à ne pas manquer si vous voulez passer un weekend mémorable !



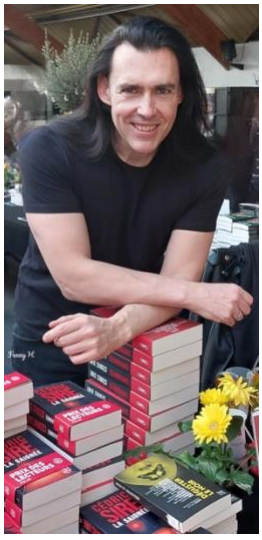
Niko Tackian & Nicolas Lebel



Jacques Saussey



Joseph Macé-Scaron



Cédric Sire



Isabelle Villain



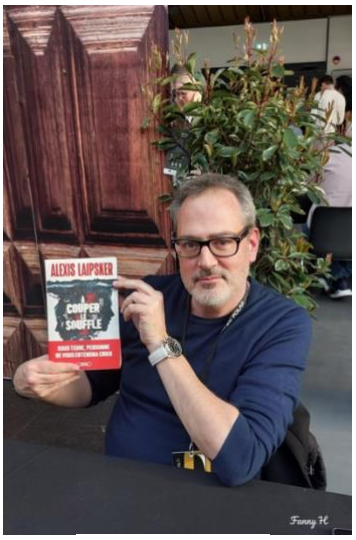
Mickaël Moutonnet



Magali Collet



Valérie Valeix



Alexis Laipsker



Christine Accardi & Mathieu Bertrand

PASSION SFFF

Par Charlène du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Saga Autre-Monde de Maxime Chattam -

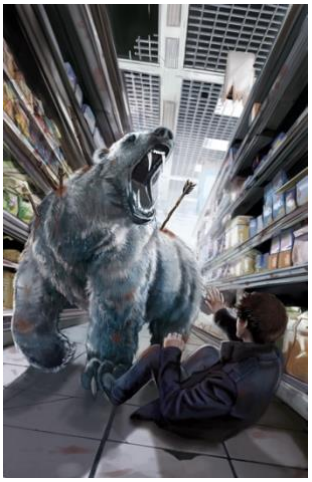
Autre-Monde : Une saga fantastique incroyable, dans un monde post-apocalyptique. Matt et Tobias errent dans les rues de New York après qu'une impressionnante tempête de neige et de froid se soit abattue sur la ville. Des éclairs bleus fouillent les maisons, les immeubles, les rues. Leurs parents ont disparu ou se sont transformés en monstres. Du haut de leurs 14 ans, ils n'ont pas d'autre choix que de se prendre en main et de se trouver une issue pour survivre à ce désastre.



En partant à la recherche d'autres survivants, ils vont croiser la route de monstres effrayants, avec de longues jambes, telles des échasses, et des projecteurs surpuissants à la place des yeux. Avec le temps, ils vont se rendre compte que la nature reprend le dessus sur la civilisation, qu'elle envahit les magasins, les avenues, les immeubles. Et surtout qu'il n'existe que peu de survivants adultes qui sont, qui plus est, devenu complètement antipathiques aux enfants, cherchant par tous les moyens à les tuer.



Matt et Tobias vont s'unir à un groupe de jeunes, d'enfants, de tous les âges, et vont fonder le clan des « Pans », et rencontrent Ambre, une jeune fille mystérieuse, avec qui ils vont fonder *l'Alliance des Trois.*



Débute ainsi cette saga fantastique, bien souvent cataloguée Young Adult et qui pourtant s'adresse à tous les lecteurs, peu importe leur âge. Au fil des sept tomes écrits par Maxime Chattam, Ambre, Matt et Tobias, qui développent des capacités incroyables, vont traverser le monde, pour tenter de comprendre, de savoir et pourquoi pas, pour tenter de reconstruire un monde plus sain, plus respectueux, moins enclin aux guerres.

C'est finalement autour de cette idée utopique que l'auteur va construire son histoire, blessant l'innocence des enfants dans l'espoir de créer, grâce à eux, un monde meilleur. Il démontre sans détour à quel point les adultes peuvent être agressifs, entre eux, envers les autres, et dans le monde entier. Il nous prouve que la perversité n'a pas de limite, que même un monde apocalyptique ne suffit pas à leur remettre les idées en place. Il avance que malgré quelques exceptions, les hommes et les femmes continuent d'être attirés par le pouvoir, et n'hésitent pas à en créer, même dans un monde qui n'en a plus, ou qui n'en a plus besoin.



Autre-Monde est une saga fantastique certes, avec des monstres, des scarabées lumineux, mais qui parle de problèmes de la société actuelle, qui nous met face à nos échecs, nos perversités, nos péchés, et surtout tire la sonnette d'alarme face à notre planète qui souffre, qui subit, et qui ne respire plus.



À travers ces pages, il nous emmène dans un monde nouveau, nous prouvant que l'espèce humaine, et particulièrement les adultes dénués d'innocence, est foncièrement mauvaise, et qu'elle cherchera coûte que coûte à détruire ce qui se trouve sur son chemin. Pourtant, il garde une lueur d'espoir avec la présence des enfants. Pourraient-ils être notre sauf-conduit pour enfin arrêter l'autodestruction humaine ?



Bref, *Autre-Monde* est une saga passionnante, sur fond d'écologie, mais traitant aussi de réels soucis actuels. Écrite il y a 15 ans, elle est d'autant plus réelle aujourd'hui, dans un monde qui tend vers le pire, entre les guerres diverses, les pouvoirs qui s'affrontent et les ressources qui se réduisent.

Le jour où la Terre n'en pourra plus, la nature se retournera-t-elle contre nous ? Saurons-nous y voir un défi pour changer et s'améliorer ? Rien n'est moins sûr …

Dessins issus de l'édition illustrée des trois premiers tomes. © Laura Csajagi, Michel Montheillet et Boris Golzio

LA SPÉCIALE : L'ENQUÊTE POLAR DE BABELIO

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com



Le 15 Avril dernier sortait un article très intéressant sur Babelio. En effet, leur dernière étude polar remontait à 7 ans plus tôt. Ils ont donc décidé de renouveler l'expérience cette année, et ont interrogé près de 12000 lecteurs via leur site internet et les réseaux sociaux. Et les résultats sont plutôt intéressants …

Polar ou non ?

Alors, pourquoi lit-on du polar ? Et pourquoi n'en lit-on pas ?

Quand certains lisent du polar car c'est une lecture détente ou qui procure des sensations fortes, d'autres justement fuient ce genre par peur ou par rejet de la violence. D'ailleurs c'est assez « drôle » de voir que les lecteurs de polar en lisent pour la narration addictive, pour la construction et la psychologie des personnages, et pour l'intrigue… Alors que c'est aussi pour cela que d'autres n'en lisent pas, déplorant la qualité de l'intrigue et de l'écriture.

Petits et gros lecteurs de polar

Déjà, peu importe l'âge, de 15 à 99 ans, on lit du polar. Et puis, les lecteurs de littérature noire lisent plus que les autres. Peu importe la région ou la taille de la

ville / village, c'est plutôt très bien réparti sur l'hexagone, la France aime lire du polar. Mais pas que… Et oui, en effet, les lecteurs de polar lisent aussi de la littérature contemporaine, qu'elle soit francophone ou internationale, des classiques et même du feel good !

Concernant le format des livres, on voit là aussi une différence. En effet, plus le lecteur dévore de nombreux romans, plus il a tendance à craquer pour des grands formats. Et même si les lecteurs préfèrent en majorité acheter des livres neufs au format poche, les gros lecteurs eux, ont aussi une tendance à l'impatience et favorisent régulièrement l'achat de grand format, ne se sentant pas capable d'attendre le poche.

Les femmes, les hommes et la littérature noire

Que le lectorat soit orienté vers le polar ou non, cela ne change rien : près de 80% des lecteurs sont des femmes.

D'ailleurs, une majorité des lecteurs cherchent une certaine parité dans leur lecture, peu importe le genre (masculin ou féminin) de l'auteur. Parmi ceux pour qui le genre est important, l'étude a révélé que les hommes avaient tendance à lire plus d'auteurs masculins, et les femmes, plus d'autrices que les hommes. Mais cela importe peu sur les ventes, car en majorité, les lecteurs de noir achètent les romans qu'ils ont envie de lire, peu importe que l'auteur soit un homme ou une femme.

Et puis, il est aussi intéressant de savoir que justement au moment de l'achat, les hommes sont plus sensibles aux fameux bandeaux rouges qui ornent désormais quasiment tous les romans, et notamment ceux vantant les prix littéraires. Par ailleurs, d'une manière générale, plus on est un gros consommateur de polar, plus on est sensible aux bandeaux publicitaires.

Genres et origines

Les lecteurs de littérature noire font bien la distinction entre les différents genres. Les thrillers, thrillers psychologiques et suspense restent en haut de la liste des préférences pour les lecteurs, mais suivis de près par les polars historiques et les romans noirs.

Concernant l'origine des auteurs lus par les 12000 personnes interrogées, ce sont les auteurs français qui récupèrent la palme, suivis par les auteurs américains, les

suédois et les anglais. Juste derrière arrivent encore des auteurs d'origine scandinave, italienne ou espagnole.

Cette préférence correspond également à l'étude des bibliothèques enregistrées sur le site Babelio. En effet, les lecteurs possèdent principalement des romans d'auteurs français, américains et anglais, bien que la part des romans français et scandinaves ait augmenté dans les bibliothèques personnelles, au dépend des romans anglais et US. D'autres pays émergent aussi, comment la Suisse, l'Italie, l'Islande, la Belgique, etc…

Par contre, fait intéressant, le fait qu'une œuvre soit adaptée visuellement ne pousse pas forcément à la lecture des œuvres : seulement 43% disent en être influencés.

Séries ou one shot ?

Environ la moitié des lecteurs de littérature noire n'a pas de préférence entre les séries ou les one shot, mais un tiers des autres préfère les one shot. Et ce sont principalement les petits lecteurs. Le côté dénouement rapide, liberté de changer, une intrigue qui prime sur la vie personnelle des personnages et puis une certaine lassitude et déception vis-à-vis des séries.

D'un autre côté, les gros lecteurs ont un goût plus prononcé pour les séries, pour les raisons inverses. Ils aiment l'attachement aux personnages, assister à leur évolution, leur psychologie. Et ils aiment aussi la familiarité avec l'univers de l'auteur ou ses intrigues. Pour eux, ce sont des valeurs sûres, et ils hésitent moins à acheter ces romans-là.

Comment achètent les lecteurs de littérature noire ?

Les achats prémédités sont plus importants chez les gros lecteurs.

Les achats se font principalement en librairie, pour environ 30% des lecteurs, puis viennent les grandes surfaces et les sites internet spécialisés. Ensuite, on retrouve les emprunts en bibliothèque, et le marché de l'occasion, qui n'est pas parmi les préférés.

Les livres numériques ne concernent qu'un lecteur sur deux. Un lecteur sur quatre a augmenté sa consommation d'ebook ces deux dernières années, les autres ayant

tendance à stagner et même 10% à diminuer leur consommation de livres numériques.

En même temps, peu de lecteurs de littérature noire aiment le côté livre objet. Ce qui explique que près de 4 lecteurs sur 5 aient déjà acheté de l'occasion, principalement via Vinted ou des bouquineries.

L'influence des médias

Nous sommes influencés, acceptons-le. Oui, mais par qui ? En tête de liste, Instagram, Babelio, la presse, Youtube et Facebook.

Et les influenceurs ?

On retrouve parmi les plus suivis : *Il est bien ce livre*, *Triple L de Mag*, *Pikiti Bouquine*, *Le souffle des mots* ou encore *Du café et des livres*. Point commun : ce sont toutes des femmes. Hé oui ! Et toutes présentes sur Instagram et Youtube.

D'ailleurs, près de 40% des lecteurs de polar suivent les auteurs sur les réseaux sociaux, avant tout pour connaître leurs nouvelles parutions ainsi que les dates de rencontres et de dédicaces.

Par contre, les lecteurs ont moins tendance à suivre les maisons d'édition sur les réseaux sociaux. Et s'ils le font, c'est encore une fois pour se tenir au courant des nouvelles parutions et des actualités des auteurs.

En effet, 72% des lecteurs ne sont pas forcément attachés à une maison d'édition ou une collection de livres. Malgré cela, certains ont tout de même leur public. La maison d'édition qui arrive largement en tête est Actes Sud, suivie par Gallmeister, Pocket, Rivages et 10/18. Les lecteurs aiment tout de même les lignes éditoriales et suivent de près les maisons d'éditions qui correspondent à ce qu'ils recherchent.

Le mot de la fin

J'ai trouvé intéressant le message adressé aux maisons d'édition pour clôturer l'étude menée par Babelio. En effet, les lecteurs demanderaient principalement de continuer à renouveler le genre, avec plus de diversité et une amélioration du travail éditorial.

Des infos très sympas en tout cas, qui apportent un regard neuf sur les lecteurs de littérature noire.

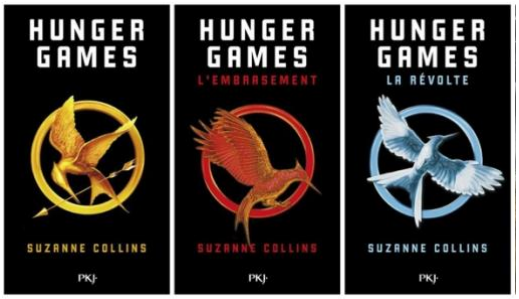
CINÉ ADAPTÉ

Des idées de films et séries, inspirés de romans

Par Charlène, du blog : unbonlivrealire.wordpress.com

- Trois sagas dystopiques Young Adult –

- « Hunger Games » de Suzanne Collins -

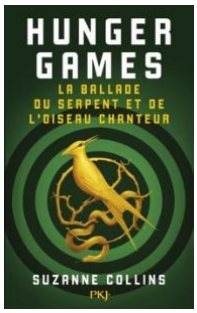


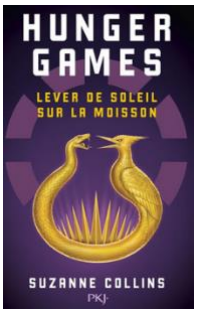
Paru en 2008, le premier tome de la saga nous propulse dans un futur où le monde a subi de grands chamboulements. Le peuple est divisé en secteurs, appelés *districts,* portant tous un numéro. Chacun a son rôle pour le bon fonctionnement de la société. L'un des districts apporte l'électricité, l'autre le bois, d'autres encore le textile, le bétail, les récoltes, etc. Sous le joug du président Snow, qui siège au Capitole, chaque année, des enfants sont tirés au sort pour participer aux *Hunger Games.* 24 jeunes, 12 filles et 12 garçons, sont ainsi envoyés combattre dans une arène, ne laissant la place que pour un seul vainqueur, qui deviendra alors la coqueluche du Capitole, et qui sera suffisamment riche pour plusieurs vies.



Mais en ce 74ème Hunger Games, c'est la sœur de Katniss Everdeen qui est tirée au sort. Cette dernière se pose donc volontaire et devient ainsi une des préférées du public et du Capitole. Mais son acte de courage n'est pas passé inaperçu et sera le début d'une rébellion qui couvait depuis bien longtemps…

Deux autres tomes viennent compléter cette trilogie originelle en 2009 avec *L'embrasement,* puis en 2011 avec *La révolte.* Trilogie adaptée au cinéma avec notamment Jennifer Lawrence dans le rôle de Katniss.





Depuis, l'autrice travaille sur plusieurs préquels, évoquant notamment la jeunesse du président Snow ainsi que celle d'Haymitch, le mentor de Katniss. Et les adaptations cinématographiques continuent.

* * *

- « Le labyrinthe » de James Dashner -



Saga composée à l'origine de trois romans (et un petit en complément), de deux préquels et de deux séquels, *Le labyrinthe* nous envoie aux côtés de Thomas, jeune garçon d'une quinzaine d'années, qui se réveille dans une cour entourée de très hauts murs de pierre. Il ne se souvient de rien : ni comment il est arrivé là, ni son passé. La seule chose dont il se souvient, c'est de son prénom. Il va apprendre à vivre, ou plutôt à survivre, grâce à la bande de jeunes adolescents enfermés avec lui entre ces quatre murs.



Autour de cet espace : un labyrinthe, accessible depuis 4 portes ouvertes la journée, et fermées la nuit. Un labyrinthe avec des dangers absolument effrayants, et dont le parcours change chaque nuit.

Les enfants vont donc rapidement comprendre que leur seule issue est remplie de monstres, mais qu'ils vont devoir s'unir pour les combattre et tenter enfin de s'enfuir de cet espace qui va finir par les rendre fous. Entre ceux qui ont peur et préfèrent rester sur place, et ceux qui veulent les affronter, en connaissant les dangers et le risque de mort, le groupe d'adolescents va devoir s'adapter.



Deux suites à ce premier opus, *La Terre brûlée* et *Le remède mortel*, parus respectivement en France en 2013 et 2014, formeront une trilogie adaptée au cinéma par Wes Ball entre 2014 et 2018. Des adaptations plus ou moins fidèles aux romans qui peuvent donner envie de se plonger dans leur lecture pour avoir plus de précisions sur les faits, sur les intrigues et sur l'environnement. *Le destin de Newt*, qui faisait pourtant partie de l'intrigue de base, n'a pas eu de version ciné.

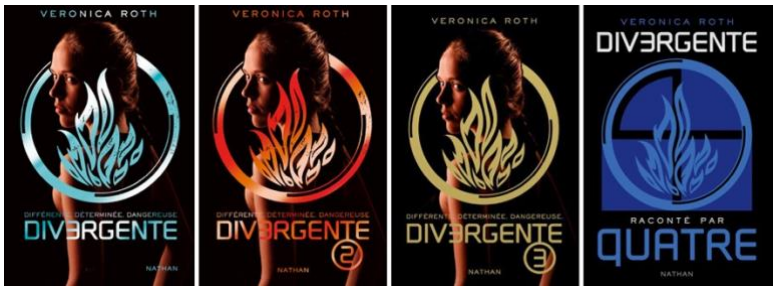
Les deux préquels, *L'ordre de tuer (2015)* et *La braise (2017)* - qui se déroulent 13 ans plus tôt - n'ont quant à eux pas été adaptés, tout comme les deux séquels - dont l'histoire se passe 73 ans plus tard.





* * *

- « Divergente » de Veronica Roth



En 2011, paraissait le premier tome de la quadrilogie *Divergente*. Dans le premier opus, nous partons à la rencontre de Beatrice, dans un monde post-apocalyptique, au cœur d'un futur non daté, aux alentours de la ville de Chicago. Dans cette nouvelle société, fermée par de hauts murs pour protéger les villes des dangers extérieurs, les habitants s'organisent en factions, selon leurs aptitudes : Altruistes, Érudits, Audacieux, Fraternels et Sincères. Là où les Audacieux sont plus prompts à la sécurité, les Érudits s'occupent des recherches et les Altruistes des soins aux autres.

Beatrice Prior et son frère Caleb, alors âgés de 16 ans, participent à la cérémonie leur permettant de choisir leur nouvelle faction, et donc leur nouvelle famille. Ayant appris sa divergence, c'est-à-dire sa capacité à appartenir à plusieurs factions en même temps, Beatrice choisit les Audacieux, et garde son secret bien caché. Elle va y faire la rencontre de Quatre, un autre divergent, de qui elle va beaucoup se rapprocher.



Mais pour vraiment intégrer le groupe, il lui faudra survivre à une formation très physique. Sera-t-elle suffisante pour la préparer à tout ce qu'elle devra affronter par la suite ?

Les deux autres opus de la trilogie sont sortis en France en 2012 et 2014. Un quatrième opus, qui permet de revoir *Divergente*, mais sous le point de vue de Quatre, est sorti bien après.

Niveau adaptation, les romans ont eu le droit à leur sortie cinéma respectivement en 2014, 2015 et 2016. Un quatrième film devait sortir en 2017, mais a finalement été annulé. Beatrice est interprétée par Shailene Woodley.



LES SORTIES POCHE D'AVRIL

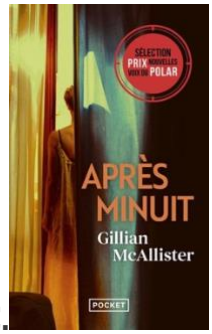
Par Charlène

A. 

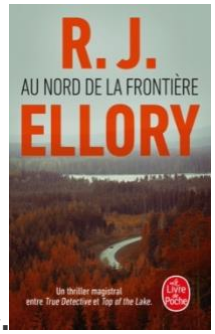
B. 

C. 

D. 

E. 

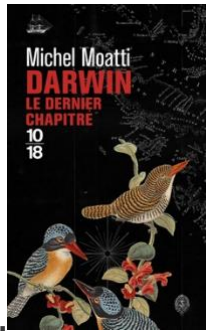
F. 

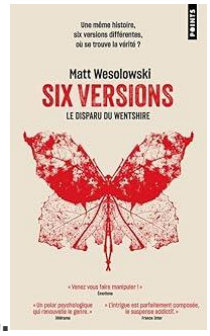
G. 

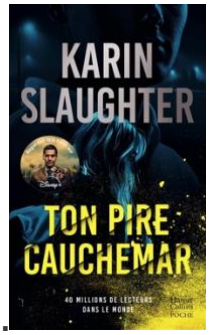
H. 

I. 

J. 

K. 

L. 

M. 

N. 

O. 

P. 

A. « Le culte » de Camilla Läckberg & Henrik Fexeus - Parution le 2 Avril 2025 - Babel

B. « La septième lune » de Piergiorgio Pulixi - Parution le 2 Avril 2025 - Totem

C. « Comment te croire » de Pétronille Rostagnat - Parution le 2 Avril 2025 - Harper Collins Poche

D. « Se perdre ou disparaître » de Kimi Cunningham Grant - Parution le 3 Avril 2025 - 10/18

E. « Après minuit » de Gilliam McAllister - Parution le 3 Avril 2025 - Pocket

F. « La chanson blanche » de Grégoire Godinaud - Parution le 9 Avril 2025 - Harper Collins Poche

G. « Au Nord de la frontière » de R. J. Ellory - Parution le 9 Avril 2025 - Livre de poche

H. « La reine jaune » de Joseph Macé-Scaron - Parution le 10 Avril 2025 - Pocket

I. « La psy » de Freida McFadden - Parution le 16 Avril 2025 - J'ai lu

J. « Les fantômes du lac » de Manon Gauthier-Faure - Parution le 16 Avril 2025 - Livre de poche

K. « Darwin, le dernier chapitre » de Michel Moatti - Parution le 17 Avril 2025 - 10/18

L. « Le disparu du Wentshire - Six Versions » de Matt Wesolowski - Parution le 18 Avril 2025 - Points

M. « Ton pire cauchemar » de Karin Slaughter - Parution le 23 Avril 2025 - Harper Collins Poche

N. « La meute » d'Olivier Bal - Parution le 24 Avril 2025 - Pocket

O. « Le chant maléfique » d'Éric Fouassier - Parution le 30 Avril 2025 - Livre de Poche

P. « Morts suspectes » de Patricia Cornwell - Parution le 30 Avril 2025 - Livre de Poche

UN AVANT-GOÛT DE MAI

Par Charlène



DANS LE PROCHAIN NUMÉRO …

L'auteur du mois :

Franck Thilliez



Mais aussi des interviews de…







© photo Franck Thilliez : Audrey Dufer
© photo Mattias Köping : Jean-Philippe Baltel
© photo Angelina Delcroix : Angelina Delcroix
© photo Estelle Tharreau : Estelle Tharreau.

Voici l'heure des remerciements…

Merci à tous d'être présents pour ce second numéro de la revue. Merci pour votre enthousiasme, vos partages, vos encouragements. Merci d'avoir fait du premier numéro un moment de partage incroyable !

Merci à Jacques Saussey, notre parrain.

Merci à Fanny, Élodie et Sébastien, merci à Nadia, Séverine, Tiffanie & Julie, Gérald, Cécilia, Aude, Sylvain pour leurs idées et articles très complets et hyper intéressants ! Merci aux Taties Flingueuses, qui se reconnaîtront certainement. Vous êtes tous des gens en or.

Merci aux auteurs, Johana, Michaël, Ophélie, Niko, Céline et Magali, qui ont accepté de répondre à nos nombreuses questions, pour votre plus grand plaisir (et le nôtre).

Merci à tous ceux qui ont accepté de nous partager leur coup de cœur livresque, à Yvan, Aude, Lorraine, Géraldine, Nicolas, Alice, Magdalena, Mathilde et Jean-Michel.

Merci à Amandine, pour ses corrections malgré une timeline hyper réduite.

Merci à tous, pour votre soutien, vos idées et votre engouement.

C'est grâce à vous tous que la revue existe. Car sans chroniqueurs et sans lecteurs, sans auteurs pour écrire les histoires, tout cela n'aurait pas lieu d'être.

On se retrouve très vite pour un nouveau numéro.

Charlène

Contact : larevuedunoir@gmail.com